

Avertissement liminaire : PLOWDEN ou LE COUP DE GÉNIE d'un VISIONNAIRE

Le texte, que l'on va lire ci-après, est tiré d'un ouvrage, consacré à la **LAÏCITÉ** et dédié (pour des raisons personnelles) à **Marc BLOCH**, dont j'ai essayé de poursuivre l'œuvre qu'il a lancée sur les structures agraires françaises, mais seulement pour ce qui est de mon domaine de spécialité : la **biogéographie** (par son "versant" naturel donc). Le chapitre ci-dessous concerne, lui, la **royauté**, laquelle sert de contrepoint à la part populaire de la société, enracinée dans la **laïcité**. En voulant exploiter un texte de **PLOWDEN**, du XVI^e siècle, et montrant la double corporéité royale – le **ROI** et le **PEUPLE** –, duo qui initie quasi explicitement l'**exclusion** de la **cléricature** de **l'architecture du pouvoir royal**, **KANTOROWICZ** (qui reprend abusivement un titre qui ne lui appartient pas) n'a **PAS VU** cet aspect **fondateur** et **moderne** des choses auquel il **N'A RIEN COMPRIS**, s'acharnant, au contraire, **ANACHRONIQUEMENT** (faute absolue pour un historien), à justifier le maintien **médiéval** de ladite **cléricature**, dont il fait «**un produit de la pensée théologique chrétienne**», derniers mots de l'**Épilogue** de ses «**Deux corps du roi**», **CONTRESENS intégral** donc du texte fondateur de Plowden !

Remarque initiale – Avant toute chose, je précise que mon intention n'est pas de dénigrer, avec le "confort" de la distance dans le temps, l'historien germano-américain. C'est pourquoi je n'utilise pas le mot de «**faussaire**» attribuable à celui qui **fabrique** un faux, ni même son correspondant, «**falsificateur**» donné pour celui qui «**altère, frelate par un mélange**» le réel (*Larousse Classique* encyclopédique, p. 447). Ce que fait **Kantorowicz** est plus subtil : il se fonde sur un **texte** (**truqué** lui-même par un moine **anonyme** !) **du XI^e siècle** (qui ne nous est **jamais proposé en entier ni reproduit** dans les **pièces justificatives**, ce qui le rend suspect et même, pour moi, **nul et non avenu**) en vue d'expliquer un **texte du XVI^e siècle** qui traite d'un **sujet totalement différent** !!!

Observation d'ensemble – je sais bien que la **cuistrerie** francophone veut que l'on se croie cultivé et dans la norme de la bienséance lorsque l'on estime que «**tout ce qui est excessif est insignifiant**». Pour moi, cette garantie est celle des **lâches** et des **imbéciles** qui mettent leur confiance dans les propos d'une **crapule boiteuse**.

Quand on n'est **pas historien**, mieux vaut ne **pas se mêler** des **questions historiques** ni "**historiciser**" un **discours étranger** à l'Histoire (ce qu'a fait, par exemple, B-H. Lévy à propos du sujet traité ici). Et quand on est **historien**, il faut **traiter** les **PROBLÈMES HISTORIQUES** selon les **RÈGLES DE L'HISTOIRE** ; et si on ne les comprend pas, il faut prendre l'avis d'historiens compétents avant de rendre publiques des déductions hautement **fantaisistes**.

Cherchant, dans la **contemporanéité actuelle** (celle de la **deuxième Élisabeth**), la **confirmation** de **MON positionnement** par rapport à la **théorisation** des «**DEUX CORPS DU ROI**» (*stricto sensu*), je me suis **reporté** aux souvenirs de **Tony Blair**, ancien **Premier Ministre** de Sa Majesté, et au récit du **biographe** de la reine actuelle (Marc Roche) pour connaître de l'**affaire Diana** qui a failli **brouiller** le **PEUPLE** et sa **REÏNE**, celle-ci ayant fini par reconnaître humblement que «**la royauté est très consciente de TENIR sa LÉGITIMITÉ du PEUPLE**», ce que la reine avait «**oublié pour cette seule fois**»,

promettant au Premier Ministre «*de retenir la leçon*». **TENIR SA LÉGITIMITÉ DU PEUPLE**, prémonition fulgurante de Plowden qui va nous occuper un bon moment ici, car deux auteurs qui ont écrit sur le sujet – **KANTOROWICZ** et GAUCHET qui l'a paraphrasé à sa façon (on laissera de côté les pignoufs de la piétaille) – ne l'ont pas compris et **SE SONT EMPALÉS SUR UN CONTRESENS HISTORIQUE AVEC UNE MAESTRIA VERTIGINEUSE**. On se dit toujours avec soulagement que certains ont bien fait de ne pas choisir de construire de viaducs, de piloter des longs courriers aériens ou d'opérer à cœur ouvert... "Déconner", en Histoire, ne met, fort heureusement, la vie de personne en jeu. Et, heureusement, ni l'un, ni l'autre n'est contagieux !

Ayant redécouvert Kantorowicz et ses *deux corps de roi*, pour faire son *intéressant*, son *important* même, l'agrégé de philosophie Bernard-Henri Levy, qui croit encore que l'école dite «*normale supérieure*» est vraiment une structure d'exception (un peu à la manière de ce que ce bon monsieur Duhamel, Olivier, appelle, et c'est à s'en étouffer de rire, à propos de sa «*sciencepo*», une «*université d'excellence*» – sur LCI – émission *24 heures Pujadas*), monsieur "BHL" donc, a voulu jouer à l'historien, malheureusement, dirai-je, à l'image de celui qui passe pour historien lui-même, feu Kantorowicz, en glosant à l'infini sur d'aimables fanfreluches spéculatives (le remariage de Sarkozy) – qui ne sont rien d'autre que de plaisantes considérations de "casuistique" éditorialo-politicaillonne – à partir d'une confusion déconcertante de la part d'un historien supposé patenté, Kantorowicz.

Si vous êtes titulaire d'un diplôme d'Histoire Médiévale ET titulaire d'un diplôme d'Histoire Moderne et Contemporaine (ce qui est mon cas), je veux bien discuter avec vous et écouter attentivement et respectueusement vos remarques et même vos critiques. Sinon, allez donc plutôt à la chasse au lapin ou à la pêche à la carpe : je n'ai pas à vous écouter. J'entends bien que l'intelligence est une chose respectable, mais le «métier» l'est davantage : ne vous mêlez donc que de votre métier et foutez-nous la paix avec cette supposée "intelligence" présumée compensatoire (du savoir), qui n'est même pas palliative.

Ah ! Autre petite chose : peut-être certains de mes mots choqueront-ils lectrices et lecteurs. Que ceux-ci et celles-là sachent alors que, à l'âge où l'on "planche" au deuxième oral de l'agrégation (celui de l'"**Admission**" définitive), je "crapahutais" dans les "*brigades portées*" de la cavalerie d'Afrique du Nord, sur les faces sahariennes des *djebels* de l'Aurès, là où **était le front de la guerre** afin d'y faire mon **service militaire**, cette ignoble saloperie étant commise, MM. **Mendès-France** étant président du Conseil et **Mitterrand**, ministre de l'Intérieur. Pas plus que Galtier-Boissière, qui avait connu les tranchées, n'acceptait d'excuser son verbe, je n'ai moi – qui suis allé au *casse-pipes* et en suis revenu amoché – rien, non plus, à me faire pardonner.

A – DU ROI ET DES STUPÉFIANTES VATICINATIONS DE KANTOROWICZ

1. KANTOROWICZ et L'HISTOIRE À L'ENVERS : TÊTE À QUEUE DANS UN TUNNEL

par IMPAIR IMPARDONNABLE

Nota bene : les numéros de page mentionnés ci-dessous renvoient à l'édition française de l'ouvrage de Kantorowicz "Œuvres" (Quarto Gallimard, 2016).

Avant toute chose et pour que tout soit bien clair, en ce qui me concerne, je n'ai jamais accordé la moindre attention au propos ridicule de Talleyrand sur l'*insignifiance* de l'*excessif* : je n'ai, en effet, aucune considération (*accurato sensu*) pour les paroles et les œuvres des **canailles** et des *crapules*. Et j'ai encore plus de mépris pour tous ceux qui usent du pseudo-aphorisme talleyrandesque pour faire «cultivé» ou supérieurement raffiné. Ce ne sont que des crétins incapables de penser par eux-mêmes. De plus mes critiques, ici, n'ont rien d'exceptionnel : elles visent la **banalité** d'un **réel INCOMPRIS** et **MALTRAITÉ** par un auteur, Kantorowicz, que l'on croirait totalement *farfelu*, tellement ce qu'il assène, **pesamment** et avec **solemnité**, est entaché de ***fautes professionnelles lourdes***, car ce ne peuvent être ni des ***parti pris***, ni des ***préjugés***, venant d'un universitaire de son "rang". Je crois tout simplement que le susdit a traité, ***complètement À L'ENVERS***, ou **cul par-dessus tête**, un sujet qui est resté intégralement **INVISIBLE** à sa faculté d'analyse, allant, dans cette perspective, jusqu'à commenter avec **gravité** un **MONTAGE truqué** ou **stupide** d'un **clerc** du XI/XIIe siècle qu'il a même pris, en quelque façon, pour **fondement** de son travail... !

Avec beaucoup de calme et de résolution, je dis donc que **KANTOROWICZ EST SOIT UN PLAISANTIN SOIT UN IMPOSTEUR**, et son travail sur le roi d'Angleterre, ou une **SUPERCHERIE** ou une **CONNERIE MONUMENTALE**. Et si vous me prenez pour un autre, allez donc voir le "**COMPARATIF OBJECTIF**" en fin du sous-paragraphe intitulé "3. b -2 Plowden : aux prises avec le réel historique". Dans ce même paragraphe (alinéa 8 ≈), l'auteur susdit se livre à une **manipulation inouïe** qui pourrait conduire à se demander s'il se comporte en **branquignol** ou en **aigrefin**, puisqu'il modifie, à dessein, un texte officiel en vue de le faire servir à sa cause !

Quand cet enseignant traite Plowden d'«*ancien apprenti juriste*» il se discrédite lui-même en jouant, non pas les idiots utiles, mais les purs bouffons inutiles d'une cause de laquelle, je le redis, il n'a strictement **RIEN** saisi, étant et demeurant un **farfouilleur**, un

accumulateur et un *paraphraseur* de (vieux) **grimoires** qu'il est impuissant à analyser et à commenter puisqu'il fait tout à l'encontre de l'Histoire, laquelle, *ἱστορία* en grec (*ἱστορία*), signifie exactement «*recherche*». Or Kantorowicz **ne cherche rien**. N'ayant **pas trouvé lui-même le sujet** qu'il veut traiter, il s'inspire encore de son **conseiller** en recherche (son collègue le juriste Radin, prof' à Berkeley) pour **dégoter** un certain **Maitland**, qui va le lancer sur les pistes erronées du Moyen-Âge, car, bien qu'Anglais lui-même, Maitland ironise sottement sur l'Histoire de son pays qu'il conçoit **de travers** et caractérise avec un humour de palefrenier «moyenâgeux». Il faut absolument lire l'alinéa 2 de la page 653 pour prendre toute la mesure du **ridicule** qui va inonder l'entière suite de l'ouvrage de Kantorowicz: les «*élucubrations*», l'«*absurdité métaphysique*», le «*chaos*», que les deux compères (Maitland et Kantorowicz) croient déceler chez les autres, sont bel et bien leurs propres et complices cuistreries, lesquelles méritent, effectivement, toute l'«*ironie*» et le «*sarcasme*» dont ils voudraient affubler et accabler autrui. **PÏTOYABLE !**

Du reste, contrairement à Kantorowicz qui qualifie Maitland de «*grand historien du droit*», je ne crois pas à cette formulation: il y a des **historiens**, des **juristes**, des **scientifiques**, mais **pas d'historiens de ces spécialités**, sinon des *ratés* en histoire, en droit, en sciences, qui se sont consolés en racontant ce qu'ils ne pouvaient maîtriser. Point. L'Histoire a ses **RÈGLES**, je l'ai dit, dont la plus simple est de respecter le *lieu*, le *temps*, les *faits*, qui constituent le **CONTEXTE**: Kantorowicz **bafoue** intégralement ces règles en écrivant ce monument d'inepties: «*replacer ce concept (les "Deux Corps du Roi") dans son cadre spécifique de théories politiques et de pensées médiévales*». Pourquoi cela est-il stupide? Parce que cet homme – que l'on répute «*historien*» et qui croit l'être – appelle «*médiéval*» ce qui relève manifestement des «**temps modernes**»: **1571** (date de l'écriture, *en français*, de l'ouvrage sur «*Les Deux Corps du Roi*») appartient à la **fin du XVIe siècle**, lequel ne relève en rien du Moyen-Âge, mais de la *Renaissance*. Quant au titre dudit ouvrage il est bien le seul à être ainsi libellé. Le pauvre **Kantorowicz**, ici, se comporte en **GRÏBOÛILLE** de la **CHRONOLOGÏE**, non pas parce que cela l'arrange (ce serait malhonnête certes mais pas idiot), mais parce qu'il **enfreint** – sans même le savoir!!! – les **RÈGLES** de l'histoire, **faute de comprendre Plowden**, l'auteur de l'ouvrage sur la dualité corporelle royale. Donc, pis que de se tromper, Kantorowicz se **GOURE** et ne devrait pas goûter les couillonnades grinçantes de

Maitland, qui s'est d'ailleurs peut-être lui-même grossièrement abusé sur un texte qu'il a, lui aussi, **pris DE TRAVERS**.

Oh ! Je sais très bien que j'ai fait bondir mes lecteurs par le titre de mon paragraphe et le début de son contenu, qu'ils auront jugé, sans doute, outrancier, sacrilège même, concernant un homme dont on révère la réputation de «*très grand historien médiéviste*» (4^{ème} de couverture de son livre en français chez Gallimard). Je ne sais pas ce que contiennent les travaux kantorowicziens autres que celui consacré aux «*deux corps du roi*» (ne les ayant pas lus et n'ayant pas du tout l'intention de le faire), mais, pour ce dernier, je considère que, loin d'être un travail – même quelconque – d'historien, l'ouvrage véhicule, non pas de l'**anti-histoire**, mais de l'**"ANHISTOIRE"** (pardon pour le néologisme), en ce sens que, traitant de l'*une des plus fameuses périodes historiques* du Royaume Uni (pour moi la plus remarquable – je vais m'en expliquer), Kantorowicz expose un fatras de pièces disparates, compilées, empilées, tellement à profusion **hétéroclite**, qu'on se croirait dans un débarras, voire une "déchetterie" intellectuelle, entièrement **dépourvue de sens historique**.

De fait, l'Auteur **DÉNATURE** son étude qu'il **DÉTÉMPORALISE** (par attribution au **Moyen Âge** d'une affaire strictement d'**Histoire Moderne**, on l'a vu plus haut); il la **DÉMATÉRIALISE** aussi, en montant en épingle une **hypothèse** qu'il veut **religieuse** à propos d'une définition **EXCLUSIVEMENT pratique civile et politique** de la fonction royale. Ce faisant, il **DÉCONTEXTUALISE** intégralement son travail en le sortant de son époque. C'en est stupéfiant ! Manquer de jugeote à ce point est confondant ; se satisfaire de l'à-peu-près et avec autant de sérieux est incompréhensible ; et commenter avec une pareille solennité des **FAUX grossiers** est tout bonnement vertigineux : c'en est presque **canularique**. Somme toute, le supposé historien Kantorowicz s'assied sur les règles élémentaires de l'Histoire, ignorant par-là la remarquable leçon qu'a donnée Marc Bloch, à ce sujet, quand il écrivait «*Nous ne l'expliquerons pas dans ses origines, puisque nous devrions, pour ce faire, sortir du champ de notre propre étude*» (*Les rois thaumaturges*, Introduction, p. 41). Alors quand il ne s'agit même pas des origines... !!! Somme toute, la **curaille** (comme disaient les radicaux de 1905) **tripatouille** et **TRICHE** à tout va (il s'agit de l'*«Anonyme normand»* que l'on va découvrir plus bas) et le "grand" historien **OPÏNE**. Je trouve cela, en définitive, **PATHÉTIQUE**, surtout pour les **thuriféraires** de l'entreprise

qui finiront par passer pour de véritables andouilles pour s'être laissé piéger et abuser à ce point (v. plus bas).

La dernière phrase de l'ouvrage exhibe, en effet, à grand renfort d'allégations ce qu'est cet ouvrage et le sujet qu'il a traité, et c'est proprement ahurissant : «*les deux corps du roi sont bien un **PRODUIT** de la **PENSÉE THÉOLOGIQUE CHRÉTIENNE** et, par conséquent, ils représentent une **ÉTAPE** de la **THÉOLOGIE POLITIQUE CHRÉTIENNE***», (en anglais : *the KING'S TWO BODIES is an offshoot of Christian theological thought and consequently stands as a landmark of Christian political theology.*»). Outre qu'elle fait un peu tautologie, lapalissade et pléonasme, à la fois, cette sorte de profession de foi kantorowiczienne est – et je suis franchement consterné de le dire – d'une **STUPIDITÉ** colossale, **HIMALAYENNE** même, car elle ne correspond à **RIEN** de **vrai**, à rien de **factuel**. Le propos est donc un **paradigme d'imbécillité intellectuelle** ou d'**incapacité professionnelle** radicale, absolue ; **définitivement indépassable**. Et je vais essayer de démontrer ce jugement, très sévère (j'en conviens) mais ni injuste ni exagéré, et qui m'a coûté à formuler. Mais, après tout, je suis un **UNIVERSITAIRE** qui juge un autre **UNIVERSITAIRE**, sur un terrain commun, l'Histoire. Que les non-historiens et non-universitaires ne se mêlent pas de cela ; s'il vous plaît.

Donc, pour me résumer, je n'accréditerai pas la «*quatrième de couverture*» des œuvres de l'auteur cité (*Quarto*, Gallimard éd.), selon quoi ce-dernier est «*l'un des plus grands historiens du XXe siècle*». Et je ne le ferai pas davantage pour ce que cette même «*quatrième de couverture*» qualifie de «*second chef-d'œuvre*» (*Les deux Corps du Roi*), rejetant aussi la prétendue **éblouissante érudition** chez quelqu'un dont je doute qu'il ait jamais su réellement **CE QU'EST L'HISTOIRE**. Eh bien oui ! Ce n'est pas flatteur, mais vous qui voulez me jeter la pierre, attendez donc que je vous démontre ce que, en tant qu'**HISTORIEN**, j'ai à exposer sur l'invraisemblable **roman** qu'a élucubré (il aime le mot pour les autres, gratifions-en le donc à son tour !) ce très étrange auteur.

Quant à tous les commentateurs pseudo-élitaires, emplis d'onctueuse déférence devant ce supposé maître de l'Histoire, ils sont au-delà de tout jugement, les mots étant insuffisants à qualifier l'étendue de leur aveuglement, incommensurable à quoi que ce soit de connu. Quand il ne s'agit que de "philosophes", de journalistes, de «communicants», de "politologues" (les plus désopilants, je mets à part Benedetti, Sainte-Marie et Fourquet), de «conseillers» en tout genre ou de tous autres bavasseurs des "plateaux" de télévision, ces modernes et très médiocres «cafés du commerce» (où

l'on éructe les mots, par-dessus ceux des autres en criillant haut pour garder la parole, comme dans une ambiance de «troquet» où l'on se «*saoule la gueule*»), le dommage est faible, ces gens n'étant pas, du fait de leur profession ou de leur... «*expertise*» (défense de rire), à la hauteur du sujet abordé. Mais quand ce sont des **historiens patentés** qui se ridiculisent par des gémissements déshonorants, "*les bornes sont franchies et il n'y a plus de limites*" (comme disait Pompidou) ; et la louange en devient **suspecte**. Je ne sais qui a lancé, en France, la mode kantorowiczienne, mais il aurait mieux fait de s'abstenir : il aurait ainsi évité que la cohue de l'infime **nanomonde** (qui fait nonobstant l'opinion) n'exhibe, à grand remue-ménage **communicationnel**, l'inanité de son savoir de pacotille, convenu et tellement particulariste.

2. LE FOÏSONNEMENT ÉCUMEUX DES COMPILATIONS KANTOROWICZIENNES

C'est parce qu'elle **s'ajuste admirablement** à **mes vues** sur le sujet de la gouvernance d'un pays – comme conséquence de mes considérations sur la **Laïcité** en tant que fondement de vie individuelle et collective – que je me suis intéressé à la théorie de la **double corporéité du roi**, laquelle a été formulée admirablement par les travaux du juriste (et homme de science médicale) qu'a été Edmund **Plowden**, distingué par la **reine Élisabeth Ière** qui voulait en faire, d'ailleurs, le très important **Lord Chancelier**, mais qui est resté hors des sphères gouvernementales par suite de sa fidélité sourcilleuse à la foi catholique. Le sujet de cette dualité corporelle royale a donc donné lieu, comme je l'esquisse plus haut, à un travail très vanté d'Ernst Kantorowicz, lequel a connu les faveurs de l'actualité dans les milieux intellectualo-politiques du début du XXIe siècle en France en relation avec les affaires de cœur de N. Sarkozy ! Sans intention d'analyser ici cet énorme travail, j'en ferai les **commentaires** nécessaires et suffisants se rapportant, d'une part, à mes propres préoccupations quant à la nature du pouvoir politique suprême, c'est-à-dire celui de qui est à la tête d'une nation, d'un État ; et, d'autre part, sur le plan général de la critique historique. C'est d'ailleurs par ce deuxième aspect des choses que je vais commencer parce qu'il est essentiel.

2. a – Des méthodes kantorowicziennes : premier aperçu

Dans mon laboratoire universitaire de **pédologie**, tant pour les études physiques (morphoscopie, granulométrie...), chimiques (pHmétrie, calcimétrie, dosage C/N (carbone/azote) pour l'étude des humus, complexométrie pour le calcul des cations

échangeables – K, Mg, Ca, Na – le fer libre, etc) et microbiologique (activité microbienne en enceinte thermostatique, par exemple), etc., j'ai utilisé de **vraies méthodes scientifiques "dures"**, exigées par mon métier. L'utilisation des statistiques (*élaborées* toutefois), par les disciplines non expérimentales (*e.g.* littéraires pourquoi pas), relève aussi, bien sûr, de l'activité scientifique. Cependant, quand Roland Cayrol ou Mme Veyrat-Masson se rengorgent en parlant de leur «laboratoire» je les trouve quelque peu marrants. Pour autant, ils ne démeritent pas comparés à Kantorowicz qui s'en tient, lui, beaucoup trop souvent à l'**impression**, à l'**allégation** pure et simple, à l'**allusion** ; et, personnellement, je déteste ces procédés par approximation ou évocation, qui se veulent subtils mais qui ne sont que d'irrésolution, de couardise ou de «combine».

Par exemple, «Maitland **savait fort bien** que la curieuse fiction de la "majesté duale" avait une histoire complexe remontant au Moyen Âge, mais il n'a **pas écrit cette histoire**, bien qu'il ait pu laisser échapper plus d'une **indication** utile à ce sujet». Il y a là, de la part de Kantorowicz une double erreur : il ne voit pas que Maitland n'a pas écrit cette histoire – que, lui, **conjecture** – parce qu'elle n'existe pas, d'une part ; et que les "indications" (très vagues du reste) que **présuppose** Kantorowicz ne sont que de son fait à lui, d'autre part. C'est pourquoi Kantorowicz en arrive à cette **FAUTE MAJEURE** de transformer en «**problème historique en tant que tel**» (p. 655) ce qu'il qualifie pourtant – conformément à son sous-titre et à l'orientation profonde de son travail – de «**cadre spécifique des théories politiques et des pensées médiévales**» (p. *id*), lui qui, cependant, écrit clairement que la théorie des «**deux corps du roi s'était développée dans l'Angleterre ÉLISABÉTHAÏNE**» (p. 645). "**EN TANT QUE TEL**" est donc d'un formidable **culot** et d'une rarissime **cocasserie** ! Puisque Kantorowicz ne prend pas de gants pour parler des «**élucubrations**» des autres (p. 653), je ne serai pas plus tendre avec lui et mettrai en cause la prétendue existence d'une spécificité de «*l'historien médiéviste*» (p. 647), car, en l'espace de trois pages, à propos de cette question d'**HISTOIRE MODERNE** (et **NON MÉDIÉVALE** je le rappelle et j'y insiste) celui-ci saute des *Laudes regiae* à l'*Albatros* baudelairien... C'est là du contortionnisme de pitre ; même involontaire.

Autre exemple d'approximation, couramment utilisée par l'universitaire germano-américain, ce qu'il dit du «**modèle du corps du roi** (qui) peut être **DÉDUIT** du traité de Fortescue (sur) le Gouvernement de l'Angleterre». Aussi bien, lorsqu'il commente les travaux de celui qu'il nomme l'*Anonyme normand* – un clerc qui vivait vers **1100** – Kantorowicz écrit-il qu'il avait «**probablement** aussi emprunté la métaphore du double

royal» au modèle **wisigothique** en assistant aux conciles de Tolède (p. 693). Ce qui rappelle que l'existence dudit *Anonyme* était connue «**probablement** de l'archevêque élisabéthain *Matthew Parker*» (p. 688). De même, encore, cette formulation irrecevable, d'un point de vue professionnel, à propos du parallèle Église–État : «Il **SERAÏT facile** d'extraire des *Rapports de Plowden* un nombre non négligeable de passages semblables » (p. 663) ; **que ne le fait-il (!)** en "localisant" lesdits passages de façon que le lecteur s'informe par lui-même ; ce n'est même pas de la «**déontologie**» scientifique, mais le simple **respect** des **usages** dans l'utilisation des "renvois" ! En toute hypothèse, ce ne sont pas là «*façons*» d'historien !

2. b – Du vrai champ historique de l'étude:

LE GRAND SIÈCLE DE L'ANGLETERRE, PUISSANCE NAÏSSANTE

Sans doute aucun suis-je **historien** par ma **formation** initiale et par les **concours** d'enseignement que j'ai passés (Capes, Agrégation) ; j'ai même siégé, à titre plein, au Conseil des professeurs titulaires à l'UER d'Histoire d'une respectable Université française. Pour autant, je ne considère pas que ce soit là mon cœur de métier. Mais, pour autant aussi, j'estime pouvoir me prononcer **ès-qualités** sur la discipline historique et juger, bien que je n'en sois pas spécialiste, que le **grand siècle historique** de l'**Angleterre** est la période courant, *grosso modo*, entre 1341 et 1449. Je dis bien "**GRAND SIÈCLE**", non pas «*d'or*» (*cf.* Espagne) ou «*des Lumières*» (France), parce que, de mon point de vue, il a beaucoup plus de sens que le prétendu «*siècle de Louis XIV*» (ce roi tellement surfait) : il est vraiment **grand** en ce qu'il est le **SIÈCLE DE FONDATION DE L'ANGLETERRE** ; pas le **Royaume Uni** ni la **Grande Bretagne**, l'Angleterre, en tant que **PUISSANCE** : celle de Churchill ou celle du *Brexit* ; sauf que celle-ci est encore à venir en cet an 2020, et que celle-là a été épuisée par la Seconde Guerre Mondiale. Je récapitule en simplifiant à l'extrême pourtant, afin de montrer à côté de quoi ce pauvre Kantorowicz est passé, ce qu'il a, non pas manqué, mais **LOUPÉ** de première, en s'entêtant à **farfouiller** dans les périodes obscures (et même obscurantistes) en faisant flèche de tout bois, y compris le plus pourri, parce que ses **prémisses** étaient fausses. Voici ce en quoi consistent les traits caractéristiques de cette grande époque. Quand les **Tudor** – qu'illustreront Henri VIII et sa fille Élisabeth – accèdent au pouvoir, l'Angleterre sort de la guerre des Deux Roses et n'est qu'un **petit royaume** où le Pays de Galles est encore incertain, l'Écosse puissante et arrogante, et

l'Irlande sauvage, indomptée et entichée de son monachisme catholique, de très haute tenue culturelle générale.

À la mort d'Élisabeth, dernière de sa dynastie, la **couronne anglaise** a réuni les Galles, l'Écosse et l'Irlande où Élisabeth a entamé une colonisation, mais ces deux pays ne sont pas encore "assimilés". C'est cependant une **nation** cohérente et **sûre d'elle-même**. Les errements des successeurs conduiront au dernier grand acte politique que s'offrent parfois les monarchies : la **décapitation** du souverain (1649), cent cinquante ans avant que la France n'en fasse autant, et prenant l'aspect d'une **acmé** de cette phase de l'Histoire d'Outre-Manche.

Politiquement donc, cette entrée dans les **Temps Modernes**, grâce à Henri VIII, tenu pour un prince illustre de la **RENAISSANCE**, a **CLOS** définitivement un **Moyen-Âge**, moribond, avec la mort d'Henri VII en 1509. Ce que ne pouvait ignorer Kantorowicz et dont il eût dû tenir compte.

Sociologiquement, Henri VIII a parfait le tout en réduisant les féodaux *a quia*.

Économiquement, l'Angleterre est **prospère** grâce à son élevage de moutons et au commerce du drap de laine dont elle détient l'essentiel. Il s'est ensuivi d'importantes modifications des **structures agraires**, par le développement des **enclosures** de communaux (édification de haies autour des parcelles), au grand désagrément du peuple dépossédé d'une partie de ses terres.

Culturellement, l'Angleterre acquiert aussi son **indépendance** en rendant l'**anglais langue officielle** du pays en remplacement du français qu'utilisa cependant encore **Plowden**, l'homme-clé de notre sujet, le rédacteur des «*Deux Corps du Roi*». Voilà donc aussi un **très grand** événement.

Confessionnellement, l'originalité de l'Angleterre s'est également illustrée de façon éclatante : par l'*Acte de Suprématie* (1534), Henri VIII a créé une **religion propre** au pays, l'**ANGLICANISME**, ce qui, en ridiculisant le pape, n'est pas, non plus, une mince affaire.

Militairement. Diplomatiquement et **internationalement**, l'Angleterre réalise aussi de grandes choses : par sa tonitruante victoire sur l'**Invincible Armada** espagnole (1588), elle accède au rang de **grande puissance maritime** et entame une carrière de **pays colonisateur outre-mer**. Je veux insister un peu sur ce point, car il s'inscrit dans un **ENSEMBLE** dont il est un **révélateur** autant qu'une composante : un révélateur d'**innovation** et de **dynamique**, et, là encore, la **RUPTURE** avec le **Moyen-Âge** est

manifeste et sensible, comme le sont les dispositions institutionnelles décrites par Plowden. Si l'invincible *Armada* est défaite, c'est parce que, dès Henri VIII, l'Angleterre a **changé d'époque** : aux *fantassins* espagnols embarqués en vue des **abordages** (sorte de «*marines*» à l'américaine ou à la française sur un autre plan), la marine anglaise oppose ses **canons en fonte** perfectionnés (copiés sur le modèle français) et une **poudre** à haute performance – pour un **combat à distance** – qui ont eu raison des matériels encore inspirés, eux, du Moyen-Âge, en quoi Philippe II plaçait sa confiance.

Voilà le **cadre quasi grandiose** dans lequel s'est inscrite la **réflexion** du **LÉGISTE** Plowden, très en vue à la cour d'Élisabeth, et qui n'a pas hésité une seconde devant la **nécessité**, urgente et éminente, de formuler une réponse au **VIDE INSTITUTIONNEL** qu'a créé cet **hétéroclite foisonnement** factuel dans l'Histoire de son pays. Voilà le **NŒUD** de l'affaire, le **CŒUR** d'un **problème** qui ne s'était encore **jamais posé** à l'Angleterre, et qui par sa **soudaineté** et la **fragilité** consécutive qui en résulte pour la **nouvelle construction politique**, exigeait impérieusement – **impérieusement** même – qu'une **solution** fût apportée pour renforcer la couronne, les forces centrifuges, créées par cette explosion de réussites inattendues, pouvant l'emporter sur la volonté centralisatrice du pouvoir royal. Après Élisabeth, les choses vont, en effet, se compliquer dangereusement, Plowden constituant donc une sorte de barycentre temporel de l'ensemble. Le tout est alors de savoir, **dans LE CADRE que j'ai tracé ci-dessus**, et dans **LUI SEUL** (du point de vue **historique** évidemment), si le **dispositif** qu'il a imaginé sous le nom collectif des *Deux Corps du Roi* – que **personne d'autre avant lui n'avait formulé de la sorte** (je le rappelle et **J'Y INSISTE**) – pouvait être susceptible de prolonger ce que l'on pourrait qualifier, "à la moderne", de **MIRACLE ANGLAIS**. C'est cela, donc, qu'a complètement raté **Kantorowicz** qui **n'a pas compris** la question posée, peut-être pour s'être entiché d'une **idée qu'il n'avait pas eue** et qu'il a traitée sur le **mode que lui a soufflé, AUSSI, son ami** juriste (Radin) en le lançant, involontairement, sur la fausse piste religioso-médiévale évoquée par Maitland.

Par conséquent, j'estime **vulgaire** l'analyse kantorowiczienne, et j'ai pour coutume de toujours traiter vulgairement la vulgarité : je file donc la métaphore appropriée de la «*poule devant le couteau*» ou de «*la vache qui regarde passer le train*», s'agissant de la perspective absconse qu'a ouverte l'universitaire américain. Ce prétendu grand historien se «*plante*» en fait piteusement en **réinterprétant** – pour Dieu sait quelles raisons ! – le

texte de Plowden qui, étant d'une limpidité de cristal, ne saurait être commenté dans le sens où le fait Kantorowicz. Je vais dire, **moi**, comment je comprends, en tant qu'**historien** et à la lumière du contexte que j'ai brossé sommairement ci-dessus, comment je crois qu'il faut **comprendre Plowden**. Petite précision : au deuxième oral de l'agrégation (d'**avant 1968**), celui de l'admission définitive, j'ai eu à traiter, en histoire ancienne, «**L'évolution juridique de la fonction impériale romaine de 284 à 395**» (pour quoi j'ai obtenu une note flatteuse, comme à l'écrit en Histoire contemporaine d'ailleurs). J'aime bien, en effet, ces questions institutionnelles dynamiques, *rapportées* à l'Histoire. Mais auparavant, je vais donner lecture d'un **AUTRE TEXTE**, celui qu'a **retenu Kantorowicz**, parce que, remontant au «*haut Moyen-Âge*», et devant lequel, malgré sa singularité, l'enseignant de Berkeley se pâme comme, nouvelle vulgarité, «*un chien devant une andouille*».

Voici donc, ci-dessous, l'un des fleurons de **l'aberrante pratique de Kantorowicz**, car on ne saurait honorer du titre de "méthode" le **procédé hasardeux** (voire **FRAUDULEUX**) d'acceptation d'un montage scandaleusement **mensonger** ou **incompétent**, dû à un religieux du XI/XIIe siècle que l'historien germano-américain gratifie d'«*Anonyme normand*» (que je préfère désigner comme le "*Tonsuré inconnu*"), que je tiens pour une **crapule** avérée (intellectuellement et moralement s'entend) ou un demeuré de type himalayen (s'il est honnête). Mais Kantorowicz, lui, trouve qu'«*on peut l'accepter*» (p. 694). Là encore la position du germano-américain est **insensée**. Voici, effectivement, l'**HYBRIDE monstrueux, ubuesque** ou **kafkaïen**, conçu par ledit *Tonsuré* : en **mélangeant**, pour n'en faire qu'un, **DEUX passages** de l'évangile de Matthieu, **totallement étrangers** l'un à l'autre (*i.e.* Matt. XXII, 21 et Matt. XVII, 24-26), et en **ajoutant**, à cette mixture aberrante – et de son seul fait –, l'**empereur Tibère** à sa **FARCE grossière**, notre *Tonsuré inconnu* oppose «*l'inique Tibère*» (**SIC**) au «*bon César*» (**RESIC !**) afin de justifier que la «*faiblesse humaine succombe à la divina potestas*». Et le «*grand historien médiéviste*» (**tu parles !**) cautionne, de sa **paraphrase pseudo-explicative**, cette fable vulgaire et tellement... stupéfiante que l'on a envie, par dérision, de se demander si ce **Tonsuré**, en transe, n'a pas fumé les cierges de la sacristie ou bu le vin de messe à pleines pintes ! Car, **pour** ce qui est de **Kantorowicz**, tout commentaire resterait très en deçà de ce que l'on pourrait chercher comme qualificatif, tant son **acquiescement** est **INADMISSIBLE**. Un étudiant m'eût remis un commentaire de cette

eau de vaisselle, je l'eusse sanctionné d'un «**ZÉRO POÏNTÉ**»[®] (v. en fin de sous-paragraphe), de telle sorte qu'il eût été exclu de la session de rattrapage ! Jugeons plutôt :
“ « *Il dit : «Rendez à César ce qui est à César», et ne dit pas « à Tibère ce qui est à Tibère ». Rendez au pouvoir (potestas) non à la personne. (...) Tibère est inique, mais le César est bon. (...) la personne ne vaut rien, mais le pouvoir est juste (...). Rendez au bon César ce qui est à lui... « Donne » (le tribut, dit-il [Jésus à Pierre] « en mon nom et au tien (...) En d'autres termes, le Christ, en son humanité, était alors faible, mais la potestas de César était divine ”* (p. 694 – au demeurant, la présentation du texte, à la Kantorowicz, n'est pas satisfaisante). Que faut-il donc comprendre ici ? Ceci : que Jésus dit à Pierre de payer à César – en leur nom à tous les deux – l'impôt qui lui est dû, parce que lui **César** – personne immatérielle (par titulature impériale en quelque sorte) – est **BON**, par détention de la puissance (*potestas*) divine, tandis que **Tibère**, personne revêtue de la guenille charnelle, est un **MÉCHANT**. **Double nature** dans le corps de l'empereur donc, que **Kantorowicz**, qui décidément, ne doute de rien, va appliquer aux **deux corps du roi d'Angleterre**. **TEXTUEL** ! Ce salmigondis infect me ferait, moi, plutôt rigoler, en pensant au film *Le bon, la brute et le truand* (celui-ci étant notre faussaire de *Tonsuré*), que j'augmenterai même en ceci *Le bon, la brute, le truand et le couillon* (ce-dernier, Kantorowicz, lui-même, pour sa crédulité en un du **FAUX** manifeste). Parce que le mélange des deux passages évangéliques engendre une confusion absolue.

Et, là encore, ce décidément singulier «*historien*» qu'est Kantorowicz ne voit que du feu dans la **confusion**, en **UN SEUL** (c'est une manie !) **tribut**, de **DEUX impôts** qui n'ont **rien à voir l'un avec l'autre** : l'**impôt impérial** payé à l'occupant romain par les Juifs vaincus, et la **taxe du Temple**, sorte d'imposition de résidence temporaire payée par les Étrangers pour séjourner dans une ville (ici *Capharnaüm*, ce qui d'ailleurs indigné Jésus qui ne s'estime pas «*étranger*» en pays hébreu, étant Hébreu lui-même). C'est tellement vrai, que dans Matthieu XVII, 25, Jésus fait bien la distinction entre l'"impôt", *κῆνσον* (*kènnsson*), et la "taxe", *τέλη* (*télé*). Et Kantorowicz ne voit rien à y redire ! Serait-ce donc que les qualifications universitaires se trouveraient parfois dans les paquets de *popcorn* ? Car enfin, aucun étudiant de première année ne couperait dans cette fable immonde. Franchement, je ne comprends pas Kantorowicz, car il n'a jamais été question, pour les «*légistes ÉLISABÉTHAÏNS*» (qu'il cite pourtant), tout particulièrement chez leur

maître Plowden, d'inclure quelque **soupçon de divinité** que ce soit dans la personne du roi ! Et j'ai encore plus pitié de ces admirateurs enfiévrés qui trouvent du **génie** à quelqu'un – Kantorowicz – qui **erre** complètement, à l'aveugle, au milieu d'un sujet où il s'est finalement et définitivement **perdu**. Ou alors, c'est qu'il viserait un objectif «**occulte**» – mais **LEQUEL ?!** – qui lui ôterait toute faculté de jugement et d'appréciation. Je n'ai l'esprit, ni l'âme "complotistes"...

J'ajoute, parce que ce n'est ni anodin ni négligeable, que l'**illustration** de l'ouvrage est faiblarde et médiocre même, et répétitive : de la **vulgarisation** au petit pied. J'attendais de voir un **fac-similé** de deux ou trois textes bien sentis (celui du *Tonsuré inconnu* m'aurait bien plu, par exemple). **Le procédé suivi par Kantorowicz est donc indigne d'un universitaire : c'est d'une JEAN-FOUTRERIE PURE ET SIMPLE.**

Sans vouloir nous faire rivaliser avec les élèves-chartistes, nos professeurs d'Histoire médiévale nous ont soumis mes condisciples et moi, à l'**épigraphie** (dite **paléographie**), étudiée en «**diplomatique**» (manuscripts, cartulaires, etc.), qui, du reste, donnait lieu à épreuve, pour l'obtention du Certificat *ad hoc*, tant à l'écrit qu'à l'oral (avec un *bonus* pour ceux qui travaillaient sur le latin). Chez Kantorowicz, parfois, on se croirait presque dans un magazine banal enjolivé pour numismates ordinaires. C'en est vraiment frustrant. Avec «ses» **bibliographies** et ses **Index** débordant de références, nous voilà gavé de «**mode catalogue**» (comme on dit aujourd'hui). Passons, car tout cela n'est que de l'**écume**, de la mousse **masquant le CONTRESENS historique**.

Avant d'exposer mes vues sur les **INTENTIONS vraies** de Plowden, telles qu'un historien doit essayer de les mettre en évidence, je voudrais revenir sur l'**évangile** du fameux **tribut** à payer à **César**, car il est mis à toutes les sauces, chacun cherchant à lui faire dire ce qui lui convient, qu'il s'appelle Ravel (archevêque de Strasbourg) ou Zemmour (journaliste), dans des registres fort différents, l'essentiel étant, pour la plupart des chrétiens, que l'on entende "**PAYEZ L'IMPÔT**" et "**FAITES VOS DÉVOTIONS**", comme ils affectent de le croire : je l'espère pour eux, car, dans le cas contraire, cela signifierait qu'ils ne savent même pas lire leur Evangile ou qu'ils ne comprennent pas ce qu'ils lisent. Seul Pierre Manent, le philosophe, se montre préoccupé [on le sent dans son écriture – *La situation de la France* (p. 92)] à propos des «**mystérieuses paroles**» de Jésus à propos de Dieu, dans ce passage des évangiles.

3. DE JÉSUS LE LIBÉRATEUR-LIBERTAIRE À PLOWDEN LE RUSÉ

3. a – Jésus le “thermonucléaire”

Jésus c’est quand même ce juif (que Mme Polony, dans *Marianne*, 01, 2020) appelle un «*rabbin juif*» – comme s’il pouvait y avoir des rabbins non juifs !) qui a mis sens dessus dessous les *boutiques* du **TEMPLE** de Jérusalem. C’est aussi celui qui n’a pas reconnu la circoncision, le *cacherout* (rien n’est impur de ce que nous mangeons), et, blasphème des blasphèmes, qui a osé cette énormité : «*ce n’est pas l’homme qui est fait pour le shabbat, c’est le shabbat qui est fait pour l’homme*» afin qu’il se repose de son labeur hebdomadaire. Le **SHABBAT**, c’est-à-dire le **repos de DĪEU** ! Ah, il n’y va pas avec le dos de la cuillère le Josué (son vrai nom) ! Est-ce que toutes les curailles réunies comprennent bien ce que cela veut dire : «*vous nous courez avec vos bondieuseries !*». Et c’est en ce sens, celui de la **libération du PEUPLE** de son *joug* de *crédulité*, que Jésus s’adresse aux pharisiens (ces “élites” collabos), et que rapportent **trois** des quatre **évangélistes** : Matthieu, Marc et Luc. Parce que le **PEUPLE** est au **cœur** du sujet que je traite ici, je vais analyser ce passage de l’Évangile, où, je le précise maintenant, beaucoup puisent leur pseudo-savoir pour affirmer, par comparaison... déductive, à la Kantorowicz, la dualité souverainement divine des choses et des gens.

Naturellement, il est hors de question de travailler «*à la ratichonne*» (si je n’aime pas ce terme, ici il est indispensable, car je vise les tricheurs, les manipulateurs et les ignorants-crasses qui prétendent éclairer le texte à partir du français, du latin, voire du grec, sans avoir la maîtrise nécessaire – surtout syntaxique – à une traduction correcte). Nous prendrons donc le texte original **EN GREC** car c’est en grec qu’il a été écrit, et je le «phonétiserai» pour les non-hellénistes afin qu’ils apprécient le suc linguistique intime de cette belle langue (elles le sont toutes en fait) ; et puis je donnerai la traduction (justifiée quand cela sera nécessaire). Tout ce qui ne vient pas du grec est en effet pure **foutaise**. **Le but précis, exact** au micron près (si je puis me permettre), **est de montrer et démontrer que ce passage de TROIS ÉVANGILES SUR QUATRE** ne peut, **EN AUCUN CAS**, servir à vérifier la **DUALITÉ CÉSAR/DĪEU**, pour la rapporter au **deux corps du roi PLOWDÉNIENS**, comme l’affirme Kantorowicz

Donc, de Matthieu – XXII, 21-22, on lit : **Ἀπόδοτε οὖν τὰ Καίσαρος Καίσαρι καὶ τὰ τοῦ Θεοῦ τῷ Θεῷ**. qui peut se phonétiser ainsi : *Apodoté ounn ta Kaïssaross Kaïssari kai ta tou*

théou tô théô, consolidé par Marc – XII, 17, *Ta Kaïssaross apodoté Kaïssari kaï ta tou théou tô théo*; et par Luc – XX, 25-26 : *Toïnunn apodoté ta Kaïssaross Kaïssari kaï ta tou théou tô théô*. Par conséquent, sauf **deux** petits mots (*οὐν*/*ounn* = «donc» et *Τοίυνν/toïnun*'n= «en conséquence»), les **trois textes** sont **identiques**. C'est la réponse – de Jésus à la question des pharisiens : «*Doit-on, rabbi, payer l'impôt à l'empereur ?*» (appelé César) – laquelle fait : «***Renvoyez à César ce qui est à César, et à dieu, ce qui est à dieu***». Ça c'est en “mode” **policé**. J'ai respecté les majuscules du texte. Sans doute, majuscules ou minuscules n'importent pas autant qu'il peut y paraître, encore qu'ici il s'agisse de Dieu quand même. Mais, personnellement, j'estime ce détail (toutefois significatif) plutôt mineur. Par contre®, ce qu'il y a de **STUPÉFIANT** – mais au sens très fort cette fois – c'est de mettre sur le même pied Dieu et l'Empereur, même si les Romains divinisaient leur chef : car, ici de sont des **Juifs** qui s'entretiennent entre eux. Incidemment, je pense que c'est cette réponse qui a condamné Jésus à mort : le Grand Prêtre et ses coadjuteurs ne pouvaient pas laisser passer ce blasphème suprême. Ils pouvaient d'autant moins le faire, que tous lisaient et comprenaient le grec (rappelons-nous que la *Torah* a dû être retraduite en hébreu pour être comprise des juifs d'Alexandrie par exemple !). Et le **grec est extrêmement violent**.

Prenons ce qu'il faut rendre à César, **MAÏS AUSSI À DIEU** : **TÀ**, un simple article, **LES**, neutre de surcroît puisqu'il s'agit de dire vaguement «*choses*» : les **TRUCS** de dieu (et de César), en somme ! Ce qui est encore plus **STUPÉFIANT** c'est que, dans la question des pharisiens, il n'était **pas question de Dieu !!! C'EST JÉSUS QUI, DE SON PROPRE CHEF, MÊLE DIEU ET CÉSAR**, en usant, et nous voici encore dans le domaine de la **STUPÉFACTION**, d'un verbe qui, doit se traduire par «**débarrasser**» : «**DÉBARRASSEZ-VOUS DONC DES TRUCS DE CÉSAR EN LES LUÏ RENVOYANT, ET FAÏTES-EN AUTANT POUR DIEU**». Voilà ce que signifie ce passage, que Jésus conclura plus loin par «*Soyez donc comme moi des FÏLS D'HOMME !*». Ce qui peut fort bien se résumer en “**NÍ DIEU, NÍ MAÎTRE !**”. Parce que le verbe qui fait *apodoté*, **APODÍDÔMÍ**, est préfixé très fort, **APO** = «**au loin**», et peut se comprendre ici (*didômi* = «donner») par «**redonner au loin**» = “**faire retour à l'envoyeur**” donc, quand on le compare à un tout proche : **APODÍKÔ** = «**expulser**».

J'entends bien que ma traduction correcte va cabrer les uns et les autres, et même les hellénistes s'ils sont croyants. Aussi ne vais-je pas m'en tenir à cette seule partie de mon argumentation (je ne joue pas “Kantorowicz”, moi !) : mais quelle a donc été, après la «sortie» fulgurante de Jésus, la réaction de son public de questionneurs malveillants ?

Splendide d'enseignement. Voyez plutôt, vous qui ne connaissez pas le grec. Et les **trois évangélistes**, chacun avec ses mots et sa sensibilité, disent la même chose : les pharisiens interrogateurs de Jésus (pour le piéger) furent "**STUPÉFIÉS**" par la réponse du *rav* ; et, évidemment, cette stupéfaction concerne principalement **dieu**. Le verbe de base – *thaumazô* – peut signifier «*admirer*», ce que certains, ne doutant de rien, ont choisi d'employer (dites donc, exégètes, théologiens, biblistes, et je ne sais quoi d'autre encore, avec vos petits doctorats de papier mâché en bandoulière, quand allez-vous cesser de nous prendre pour des cons ?), ne tenant pas compte du préfixe *ÉK*, simplifié en *É*, qui a donné, à propos desdits questionneurs les déverbaux *éthaumassann* (Matthieu), *exséthaumazonn* (Marc), *thaumassantéss* (Luc), que je rendrai volontiers par **ESTOMAQUÉS** (pour l'assonance), n'était le côté familier du mot. Encore que...

Ici aussi je ne donnerai, en grec, qu'un extrait celui de Matthieu XXII, que je reprendrai seulement phonétiquement pour les autres. Donc : **XXII – Καὶ ἀκούσαντες ἐθαύμασαν καὶ ἀφέντες αὐτὸν ἀπῆλθαν** (lire *kaï akoussantéss éthaumassann kaï aphénntéss autonn apèlthann*), ce qui se traduit : **Et en entendant cela ils en restèrent bouche bée, lui tournèrent le dos et s'en furent** (pour ne pas dire *s'enfuirent*). Notez, à nouveau, le préfixe *APO* dans *APhéntés* et *APèlthan*. Ce que Marc, avec son extraordinaire et coutumière concision rend simplement par **Kaï exséthaumazonn ép' autô**. Luc, par contre®, grec et médecin (dit-on), "tourne" mieux son propos à travers *kaï ouk isskhussann épilabéssthaï autou r^Hématoss énanntionn tou laou, thaumassanntéss épi tè apokrisséï, éssig^Uéssann*. Ce qui donne «**Et comme ils ne trouvèrent rien à lui opposer devant l'assistance, stupéfiés de sa réponse, ils gardèrent le silence**». Goutez l'élégance de l'opposition *isskhussann* >< *éssig^Uéssann*. Si je retiens cet épisode c'est, à la fois, parce qu'il marque le point de non-retour atteint par Jésus et parce qu'il décèle bien sa fonction de **RÉVÉLATEUR HISTORIQUE ABSOLU** : j'aurai à dire, plus loin, ce qui, à mes yeux, a fait basculer Pilate vers la condamnation à mort du «**Roi des Juifs**» : ici, je crois possible de dire pourquoi les Juifs ont, de leur côté, fait condamner à mort le «**Messie**».

Et c'est à Luc – en **XXIII, 2** – que nous en sommes redevables, lorsqu'il nous ouvre les yeux en rapportant un épisode de la trahison de ces "**collabos**" de pharisiens, lequel complète l'in vraisemblable **montage crapuleux** concocté par le *Tonsuré inconnu* et dégusté avec délices par *Kantorowicz*. Du moins faut-il espérer que le "mixage" en

question – cette histoire mêlant deux évangiles de façon “CORNECUL”, comme aiment tant à dire, ces temps-ci, les politiciens et leurs confident(e)s journalistiques – n’est pas un **trucage** dû à Kantorowicz lui-même, car, plus que de la **malhonnêteté** intellectuelle, ce serait alors une pure **ESCROQUERIE** ; et pas intellectuelle. C’est pourquoi un *fac-similé* du texte eût été **indispensable**, parce qu’il est quand même surprenant que la note correspondant aux citations (p. 694) – 24, p. 1023 – ne mentionne QUE «*Matthieu, XXI*». Je n’en démords pas : Kantorowicz n’utilise **pas** les **procédures exigibles** d’un **historien authentique** ; ou alors... ? Au demeurant, si elle n’avait pas été gênante l’anecdote du paiement de la **taxe de séjour** (rigoureusement incongrue dans son association à l’épisode César/Dieu) eût été rapportée. Je la cite en vitesse : Jésus et Pierre, avec les disciples, se présentant à Capharnaüm, franchirent les portes sans s’arrêter : “*Ο διδάσκαλος ὑμῶν ου τελεῖ δίδραχμα ;* ^H*O didasskaloss* ^H*umônn ou télée didrachma* ; “**Votre maître ne paierait-il donc pas les didrachmes** (au Temple) ? ”, s’inquiéta aussitôt l’“octroyen” de service. *Ναί* (*Nai*) “**Mais si**”, répondit Pierre. Donc du lieu, de l’époque, où se situe l’incident, comme de la nature de la redevance, rien n’est en commun. Jolie «embrouille» ! Tout cela n’est pas très convenable. Ou alors quelle incompétence !

Mais, revenons plutôt à Luc par cette citation *ad hoc* (cf. ci-dessus immédiatement) : *Τοῦτον εὐραμεν διαστρέφοντα τὸ ἔθνος ἡμῶν καὶ κωλύοντα φόρους Καίσαρι δίδοναι*, ce qui se lit : *Toutonn euraménn diasstréfonnta to éthnoss èmônn kai kôluonnta phorouss Kaïssari didonai*, et se traduit par «**NOUS AVONS TROUVÉ CE QU’UN QUI PERVERTIT NOTRE NATION EN LUI INTERDISANT DE VERSER À CÉSAR LE TRIBUT QUI LUI EST DÛ**», pour dénoncer Jésus et ses incitations à renvoyer César à ses petites affaires. On voit bien, **encore une fois**, que l’idée de rapporter l’épisode de Jésus et de l’impôt à César n’a **strictement rien à voir** avec la double nature du **corps du roi d’Angleterre**. Par contre®, s’agissant de Jésus, je l’ai dit, c’est du **thermonucléaire** sur le Tibre, car un **MESSIE** qui vous assène de «**FOUTRE DIEU EN L’AIR**», je vois mal le Commandeur des croyants catholiques romains le justifier pour se sortir de cette géhenne-là ! Et je comprends les angoisses de Pierre Manent, qui doit savoir, honnêtement, que les **interprétations** des traductions – ordinaires et un peu truquées – sont du **pipi de chat malade**, y compris pour ces “*facultés jésuites*” qui se prennent pour ce qu’elles ne sont pas.

3. b – Plowden-le-rusé et les avatars de son stratagème

3. b –1 Les préalables extravagants

Nous allons donc en venir maintenant aux choses sérieuses par l'examen du propos de Plowden. Toutefois, je voudrais, auparavant, pour qu'on ne me reproche pas de ne l'avoir pas fait, liquider une sorte de pendant au travail de Kantorowicz : **Le portrait du roi**, dû à Louis Marin (éditions de Minuit, 1987), lequel, dans sa «*deuxième entrée*» – SVP ! – («*ceci est mon corps*»), en parlant d'«*hostie royale*», mêle, lui aussi, le sacré divin au profane trivial. Je n'ai pas du tout l'intention de m'attarder à examiner Marin, car, même de biais, il n'intéresse pas vraiment le "cas" Plowden. Et puis surtout il y a l'écriture de l'auteur qui pue le **pathos** philosophard et sue la **cuistrerie**, qui se veut hermétique, des «*intellectuels*» (je suppose) de la chose philosopho-sociale. Cependant, ayant déclaré Kantorowicz historien fantaisiste, je ne crois pas devoir justifier le vrai récit historique comme le fait Marin à travers un **salmigondis phraséologique** dont voici un extrait illustratif : «*Si, comme nous l'avons proposé, la relève du récit historique est le tableau d'histoire, il faut signaler qu'à l'inverse la relève du tableau d'histoire est le récit qui le met en langage. Et si l'hypotypose met le comble au style de narration en l'annulant dans la fiction d'une présence «sous les yeux», il faudrait créer à l'usage de la rhétorique du tableau une figure spécifique, le «narrativisme» qui, déployant l'unique instant représenté par le tableau dans la diversité toujours cohérente de ses circonstances, donnerait à lire au regard attentif et compétent, dans cette totalité complexe et une à la fois, les moments qui l'ont précédé et lui ferait entendre toute l'histoire*» (op. cit., p. 148). Un tel **amphigouri** ne se commente pas : on en rigole. Décidément, il n'y a pas que les précieuses de Molière qui sont ridicules.

Un autre auteur, qui a les faveurs des prestations télévisées (e.g. chaîne *Histoire*) où l'on fait révérence devant son grand savoir, l'auteur du **Désenchantement du monde**, monsieur Gauchet lui-même, s'est saisi également, en son temps, du sujet des *Deux Corps du Roi* (revue *Le Débat*, 1981, Nos 14-15, juillet-août 1981). J'ai lu quelque part que monsieur Gauchet avait entrepris (et sans doute mené à bien) la poursuite *simultanée* de trois licences, dont celle d'Histoire. Loin de moi l'idée que cette entreprise dépassât les capacités du susdit, mais je tiens que **trop d'étude tue l'étude**. M. Gauchet, obnubilé peut-être par son sujet et l'auteur qui l'a "pondu" – Kantorowicz – a sans doute oublié totalement qu'il avait "tâté" de l'Histoire, car ce qu'il sous-titre, très justement,

«**Christianisme et Politique**» (à partir du travail de Kantorowicz), ne correspond en rien à l'étude historique. Lancé dans une sorte de transe explicative, par foisonnement éruptif de mots ampoulés (sur le mode du sabir socio-philosophard à la Marin), M. Gauchet fait concurrence à ce dernier dans l'abscons fumeusement sentencieux qui bousille l'Histoire, congédiée, sans plus d'égards, d'une étude qui relève pourtant de son aire propre.

Voici quelques exemples de cette écriture à mystères : «*Plus le Christ nous devient humainement présent (...) plus aussi prend figure en son corps ostensible le spectre obscur d'une puissance vide*». Au moins, Kantorowicz écrit-il clairement et agréablement : ici on se croirait dans du Pierre Dac. Traitant du «*pouvoir incorporé*» (p. 150), Gauchet nous dit que le **roi** «*prêtant corps à la communauté mystique de ces sujets (...) on se dirige vers une représentation "composite" de l'autorité politique intégrant, comme en Angleterre, le roi avec les lords et les Communes pour former le corps mystique du royaume*». Il faut évidemment rappeler que monsieur Gauchet commente ici le travail de Kantorowicz fondé sur les *Rapports* de **Plowden**, auteur de l'ouvrage des **Deux Corps du Roi**, qui n'a, cependant, **jamais parlé** des **Lords** ni des **Communes**, mais des seuls **SUJETS** en tant que **deuxième corps**. Ou Gauchet n'a rien compris à Plowden (ce que j'exclus... quand même) ou il ne l'a pas lu, ou il joue à l'original supérieur, puisque, excusez du peu, il ne veut pas traiter des «**aspects historiques**», indignes sans doute de sa haute science, puisque ce sacrifice d'un **sujet qui ne relève que de l'Histoire** (tel que l'a voulu son auteur anglais) est fait «*au profit des développements de fond*». Tiens donc ! De fond. Rien que ça !

Devant autant de bouffissure "bourgeoisgentilhommeque", je me vois obligé de dire que je ne commenterai pas ce "**fond**"-là, lequel relève de ce que je nommerai le champ philosophique de la **CRITIQUE DE LA CONNERIE PURE**. Je mettrai un point final à ces divagations intempestives par cette simple citation sur l'indivision supposée du double corps : «**Car c'est le corrélat strict de ce dispositif de l'indivision politique par la dépossession radicale, et donc égale, du sens que la dispersion anti-subjective, dés-unifiante et contre-homogénéisante des éléments du sacré.**». Bonjour le pipi de chat malade... Décidément, il en est qui **confondent** «**CREUX**» et «**PROFOND**», et, en la matière, M. Gauchet a une «*expertise*» indépassable. Tout ce que j'ai dit de Kantorowicz et Marin vaut pour Gauchet, mais **plusieurs tons au-dessus** quand même, notamment pour la purée verbale qu'il nous sert en guise de texte. Et dire que tout ça, peut-être, chez les uns et les autres, parce que Jésus a été déclaré «**"ROI" DES JUÏFS**»... !

Je vais donc m'en tenir aux bonnes vieilles méthodes, afin de ne pas "toucher le «fond»" avec monsieur Gauchet.

On a suffisamment vu, plus haut, que le **double corps du roi** dans cette acception-là, qui est la seule valable, n'a **RIEN** d'**ANTIQUÉ** ni de **MÉDIÉVAL**, et encore moins de **religieux** (Jésus, César, Tibère, Frédéric II, le *shah in shah* perse, le pharaon, et tout ce qui a été imaginé – même à travers les archevêques, les abbesses, etc., etc. –, pour justifier une double nature au roi, par des religieux secoués de la **transe** née de la nature unique en trois personnes différentes, **rien** n'est à retenir). Les chrétiens, en fait, n'ont jamais (et aujourd'hui encore) digéré le caractère extravagant de la **fable** ou de la **farce** trinitaire (une des trois personnes étant quand même un...oiseau, la colombe, incarnant le **souffle** de Dieu... !). **Kantorowicz** s'est apparemment **fourvoyé** et **égaré** dans ce labyrinthe biscornu, surtout s'il ne maîtrisait pas les **arcanes romano-orientaux** du christianisme. J'étais comme lui (n'étant pas chrétien) lorsque j'ai entrepris le *cursus* de mon certificat universitaire d'**Histoire religieuse** (dont J. Delumeau était l'un des piliers). Pour les non-chrétiens (et même d'innombrables chrétiens, je suppose), et afin de **nettoyer** et **purifier** mon sujet de tous les **ENCOMBRANTS** et **POLLUANTS** qui a introduits Kantorowicz (avec l'aide des Gauchet et consorts), je vais exposer très cursivement l'affaire des personnes de la Trinité chrétienne et de leur nature, cette **NATURE** dont nous gavent Kantorowicz et ses copains. Parce qu'il faut bien un peu de **sérieux** au milieu de cet **immense** et **foisonnant foutoir** !

Pour arriver à concilier les points de vue divergents des chrétiens et de satisfaire tous et chacun à propos de la **NATURE UNIQUE** de Dieu répartie entre **TROIS PERSONNES**, les linguistes du temps ont torturé le vocabulaire (grec évidemment), ce qui a semé une énorme pagaille, multiplié les «hérésies», les schismes, les condamnations, voire les exécutions discrètes. Ces propositions, par leur **complexité** même, font bien ressortir l'**INSANITÉ** de la formule **OFFICIELLE**. Ainsi se sont affrontés aux (officiels) **HOMOOUSSIENS** du *Concile de Nicée* pour qui le **Fils** est «**IDENTIQUE**» – (ὁμοούσιος) *homooussiōss* – au **Père** (d'*homoss* = «semblable» et *oussia* = «essence», en grec, d'où **consubstantiel**), les **HOMÉENS**, partisans d'un arianisme tempéré (le pur et dur, condamné à Nicée, rejetait la *divinité* de Jésus), lequel définissait le **Fils** comme «**SEMBLABLE**» – (ὁμοιος) *homoïōss* – au **Père**, mais ni égal ni consubstantiel, et les

HOMÉOUSIENS partisans du **Fils** de «**NATURE SEMBLABLE**» – (ὁμείουσιος)
Homéoussiōss – à celle du **Père**.

Bien que dans le genre “violence faite aux diptères” ces subtilités soient de premier choix, on est très loin ici du bredouillis à la Gauchet. C’est, par rapport aux dites subtilités, que j’aurais voulu voir s’exprimer Kantorowicz et Gauchet, pour savoir quel parti ils prenaient pour le confronter à la personne charnelle du Christ. Mais peut-être ne lisent-ils pas le grec ni même sérieusement l’évangile en langue vulgaire... Mille excuses alors, mais ce n’est pas bon de ne pas travailler de première main ! Donc dans ce chaos, comment des non-spécialistes – ce qu’à l’évidence étaient Kantorowicz et consorts – ont-ils pu croire possible de “s’y retrouver”, d’autant que, par surcroît, ils posaient des prémisses totalement impossibles parce que erronées. Ils eussent dû s’en tenir aux **faits historiques authentiques** et travailler sur ceux-ci, au lieu de pérégriner à travers les siècles et le fouillis illogique des religieux. D’autant que **Plowden n’y invitait pas du tout.**

3. b -2 Plowden : aux prises avec le réel historique

Il est donc **entendu**, incontestablement, et **une fois pour toutes** que, du point de **vue historique** – par conséquent des faits **objectifs** que nul n’a le droit de bafouer, de modifier ou d’ignorer – la notion de **DOUBLE CORPS DU ROI**, sanctionnée par une **publication «officielle»**, relève du **RÈGNE D’ÉLISABETH Ière** (et de nul autre), mise au point et en œuvre par ses **légistes** – ainsi que l’a formellement reconnu Kantorowicz, du reste, dans le travail qu’il a consacré à cette question –, sous l’autorité de l’un des plus éminents d’entre eux, Edmund **Plowden**, lequel est l’auteur de la **publication “officielle”** susdite. C’est donc **DANS CE CADRE-LÀ**, et **LUI SEUL**, que doit se dérouler, du point de vue de **l’Histoire**, l’étude du texte et de son **CONTEXTE** multiple (lieux, temps, actions, etc.). On peut certes imaginer d’autres champs d’étude, mais alors ils sont, évidemment et *ipso facto*, hors-Histoire ; ou alors il faut donner un autre titre aux travaux que l’on produit. Par ailleurs, il ne semble pas souhaitable de **mélanger les genres** d’analyse, car le risque de **confusion** et d’erreurs conclusives deviendrait beaucoup trop élevé. Je l’ai, très succinctement, montré plus haut à propos de la **Trinité** chrétienne, et donc de l’aberration qui en résulte en l’appliquant à une époque différente, sur un sujet complètement différent. D’autant que, et ce n’est – ni de près ni même de loin – une boutade, le roi, ici, est une **REINE**, et pas n’importe laquelle (du

reste, en Angleterre la **loi salique** est *inconnue*, mais quand on veut contester on peut faire feu de tout bois). On verra cela au fur et à mesure de l'analyse et du commentaire. La première nécessité qui s'impose dès lors à nous, est de consulter attentivement le **TEXTE** se rapportant au sujet traité. Le voici en anglais, tel que le restitue Kantorowicz lui-même, car il serait insultant et malhonnête de s'en remettre à une autre source.

«*The King has two Capacities, **FOR HE HAS TWO** Bodies, the one whereof is a Body natural (...) as every other Man has (...); the **other** is a Body **politic**, and the Members thereof are his **Subjects**, and he and his Subjects together compose the **CORPORATION** (...), he is incorporated with them, and they with him, and he is the Head, and they are the Members; and he has the **SOLE GOVERNMENT** of them; and this body is not subject to Death (...) the Death of (this) **King** is not called (death) but the Demise of the King (...), **SEPARATION** of the two Bodies (...) the Body politic is transferred and (...) removed from the Dignity royal to another Body natural. This **migration** of the "Soul", (...) is certainly one of the **essentials** of the **WHOLE** theory of the King's Two Bodies. It has **preserved** its validity for practically **all time to come**. Interesting is the fact that this "incarnation" (...) conveys "immortality" to the individual **king** as **King**, that is, with regard to his **SUPERBODY**».*

Ce ne sont pas quelques lignes ou quelques pages qui peuvent épuiser la matière richissime d'un tel texte, mais un ouvrage entier qu'il faudrait, comme celui qu'aurait dû faire Kantorowicz, pour prétendre traiter d'Histoire. Voilà encore un **DOCUMENT**, et **impérativement** celui-là, qui aurait dû figurer dans le travail de Kantorowicz (de préférence à ces répétitifs «médaillons» qui, accumulés, semblent inspiré d'un catalogue... philatélique), d'autant qu'il a été **ÉCRIT EN FRANÇAIS** ! On aurait pu, de la sorte, apprécier les correspondants des très intéressants *whereof* et *therefore* d'usage contrasté, par exemple. Mais la question n'est pas là, bien que l'**anglais** (au détriment du français) – en tant que **langue officielle** – n'allait pas tarder à s'imposer. Mais ici, il y a un **PREMIER INTÉRÊT** pour l'**historien**, sachant que, en prévalant, l'anglais pouvait, conséquemment, heurter Gallois, Écossais et Irlandais qui perdaient l'égalité, d'un seul coup, sur ce terrain. Ce fut, peut-être, là une des **habiletés**, des «*ruses*» dont j'affuble, avec toutefois bienveillance, et connivence même, les manœuvres de Plowden. **L'acte**

FONDATEUR qu'il était en train d'accomplir à l'égard de la **monarchie**, rédigé *ex abrupto* en anglais, eût été capable de choquer les Non-Anglais. En usant du **français**, il **N'OFFENSAIT PERSONNE**, et l'attention "vétilleuse" de ses lecteurs n'était pas agacée et encore moins agressée d'emblée. **Coup de génie encore, d'un esprit sagace et perspicace à la fois.**

C'est que, dans ce «Royaume Uni» encore en **gestation**, les difficultés ne manquaient pas, et Plowden, qui discerne bien les évolutions à venir, doit «border» comme disent nos modernes politiciens, ses dispositifs, afin d'éviter que son pays – en pleine expansion prometteuse – coure trop de risques, inhérents, à la fois, à son histoire récente, à son présent bouillonnant et à un avenir écrit nulle part, et qu'il faut préserver, voire anticiper. Aux questions soulevées par le **multilinguisme** (encore assez vivace), s'ajoutent celles dues à la **PLURALITÉ RELIGIEUSE**. Certes, l'**Acte de Suprématie**, pris par Henri VIII et fondant l'**anglicanisme** irritait moins les religions traditionnelles, mais face au catholicisme romain, aux protestantismes autres que le calvinisme classique (puritains, presbytériens), Élisabeth a recouru à ses "**XXXIX Articles**" (Trente-neuf articles – **1563**) imposés au clergé avec un luxe de précisions détaillées et définitivement réglées par la **Loi du PARLEMENT** de **1571**, laquelle arrête notamment que sa majesté la **Reine** a le **gouvernement** en chef de tous les états, ecclésiastiques ou non ; l'évêque de Rome n'a aucune juridiction dans le royaume, car son Église s'est trompée comme celle de Jérusalem, Antioche ou Alexandrie. Comme on dit, aujourd'hui, c'est «**du lourd**» ; et même «**du brutal**». Oui du brutal, car les contrevenants «*têtus et malfaiteurs seront retenus avec l'épée civile*» (art. XXXVII). Et Kantorowicz voudrait nous proposer de délibérer sur le «*gentil Tibère et le méchant César*» pour comprendre la royauté anglaise ! Mais c'est de la **fumisterie** cette Histoire-là ! Ou plus exactement ce n'est pas de l'Histoire.

Autre problème préoccupant ; combien préoccupant ! La **Reine** – la "**Bâtarde**", selon les catholiques, **refuse le mariage**, et comme elle est la **DERNIÈRE Tudor**, il faut se préparer à accueillir une **NOUVELLE dynastie**, ce qui ne va jamais de soi. D'autant que cette dernière celle des **Stuart** – va venir de l'**Écosse** catholique, ombrageuse et particulariste ; d'autant, aussi, qu'il y a eu déjà maille à partir plusieurs fois entre les deux «couronnes». Il va falloir allumer des contrefeux institutionnels pour prévenir, si possible, des "dérapages" plus ou moins contrôlables. De ce point de vue, Jacques VI et

Charles Ier – celui-ci “bien” secondé par sa femme, Henriette, fille d’Henri IV de France, obstinément bornée – ne tarderont pas à mettre à mal le dispositif trop étroit du trop royaliste Plowden. Comme quoi l’on ne saurait trop imaginer l’imprévu !

L’**imprévu** peut (et c’est peu supposer) venir du **PARLEMENT** (**Lords** ou/et **Communes**) prêt à s’offusquer d’un rien : de ce point de vue, Henri VIII et Élisabeth Ière n’ont pas trop mal louvoyé entre les écueils parlementaires. Mais **quid** de Jacques VI, puis de son successeur, pour l’immédiat et le pas trop lointain ? Avec un sang-froid admirable pour une prise de risque possiblement maximale, Plowden théorise quasiment le **POUVOIR ABSOLU pour le Roi** : c’est en toutes lettres, **the SOLE GOVERNMENT of them, soit l’UNIQUE GOUVERNEMENT des sujets (them) appartient au roi.** Et au premier corps s’il vous plaît, le **charnel**, en dépit des apparences, puisque son **second** corps, les sujets, c’est encore **lui**, puisqu’il y a **CORPORATION** (le **maître mot**), c’est-à-dire **INCARNATION** des deux en un («*faire corps*» !) pour constituer le **SUPERCORPS** (*superbody*). De simple **r-oi**, le souverain devient, comme on l’aura remarqué, le **R-oi** (comme l’a bien vu Kantorowicz) Non seulement **Plowden** était «rusé» mais “finasseur”. On aura remarqué, en effet, qu’il n’est absolument pas question de **Parlement** dans tout cela (contrairement à ce qu’en pense Gauchet). Finasseur et **convaincant** aussi, parce que son texte est passé. Autre chose sera le fonctionnement ultérieur de ce singulier appareil qu’est le pouvoir royal. Il est clair, pour l’historien, que le **HIC** de l’avenir grand-breton c’est le **PARLEMENT** donc.

On peut **supputer** que, forcément imbu de droit romain, comme nombre de juristes de son temps, Plowden ait rêvé d’une adaptation anglaise et monarchique de la formule républicaine et romaine du **SPQR** : le «*Sénat et le Peuple Romain*», qui devient en quelque sorte (dans la quatrième dimension) **ESAHS** – le **Souverain Anglais Et Ses Sujets** (pas britanniques quand même !). Je le répète : **l’important c’est l’exercice à venir** de ce **pouvoir inédit**, que Plowden voudrait **FUSIONNEL**, et dont, comme pour conjurer le mauvais sort, il voudrait la réussite dans la **suite des temps à venir**, “**ALL TIME TO COME**”. Et, on l’a vu, Élisabeth II l’a **confirmé** il n’y a pas si longtemps. Comme il a “**LAÏCISÉ**” (**MAIS OUI !**, pauvres de vous) la **problématique royale** (v. en B-1., al 2), le très subtil Plowden “**anonymise**” (tant pis pour le néologisme !) les **disparités évolutives** des composantes de l’embryonnaire mais prometteuse «nation britannique». **Nous retrouvons donc bien ici ce que j’ai dit tout au début de ce chapitre : la royauté, corps N°1 du ROI, tient son pouvoir du PEUPLE, son corps N°2.** C’est

pourquoi les Français ne comprennent pas toujours le fonctionnement des institutions britanniques : n'oublions pas que le discours d'investiture **écrit** par le *Premier Ministre*, **au nom du Peuple**, est **lu** par la Reine ou le Roi, conséquence admirable du travail de Plowden, qui a **échappé magistralement** à mes deux «*collègues*» ou «*confrères*» (Kantorowicz et Gauchet) dont j'ai rejeté les conclusions extravagantes.

Je dis donc que les **supputations** de Kantorowicz sont de la **flibuste** et de l'**imposture** : relisez le texte (fourni par Kantorowicz lui-même) et essayez de comprendre ce qu'il en tire. «*Tout lecteur de ces passages [celui reproduit ci-dessus (p. 661) et deux autres anodins (pp. 662, 663)] sera frappé par la solennité à laquelle s'élève le langage juridique. Le lecteur n'aura d'ailleurs pas l'ombre d'un doute quant à la source de ce langage.*

In fact, we need only replace the strange image of the Two Bodies by the more customary theological term of the Two Natures in order to make it poignantly felt that the speech of the Elizabethan lawyers. «*En fait, il SUFFÏT (!) de **REEMPLACER** l'image étrange (☺ voir en fin de paragraphe) *des Deux Corps par celle plus habituelle des Deux Natures pour faire ressortir ce que le langage des juristes élisabéthains emprunte au langage théologique. Les juristes en Angleterre ont élaboré une véritable "christologie royale"*»*

(c'est moi qui met en relief évidemment les fourvoiements ou les trucages lamentables de Kantorowicz). Quelle imagination créatrice ! En fait, Kantorowicz – recourant à la pratique que j'ai dénoncée plus haut (**2. a – Des méthodes...**) – prend **TRIVIALEMENT** ses désirs pour des réalités en présentant **SES** conjectures – celles qui l'arrangent – comme des évidences avérées avec un **CULOT** d'une incroyable inconscience : cela s'appelle de l'**IMPUDENCE**, certes, mais aussi de la **MANIPULATION**, et même de la pure et simple **FALSIFICATION** : le texte authentique ne convient pas à sa démonstration :

qu'à cela ne tienne, il le change ; c'est ce qui, en droit, relève du **FAUX** et **USAGE DE FAUX** (☺ voir en fin de paragraphe). Mais qu'est-ce donc que cet «universitaire» ? En toute hypothèse, **pas un historien**, car il tire des conclusions diamétralement opposées à ce que l'on peut sortir de la lecture. C'est comme **Gauchet** qui intègre, formellement et de son propre chef, «*lords (sic) et Communes*» aux deux corps du roi, alors que Plowden, le rédacteur du texte, se contente de dire les **SUJETS** !

Effectivement, dès lors que le **Parlement** est **écarté de facto des textes de Plowden**, il a beaucoup plus de mal à peser sur la politique : en **1614**, puis en **1621**, Jacques VI Stuart convoque l'Institution mais la **dissout** presque aussitôt. Aussi bien, mais de façon encore plus tumultueuse, Charles Ier Stuart affronte les parlementaires qui s'opposent à lui :

après des revers militaires importants et la dilapidation du Trésor, le peuple, appuyé en sous-main par le Parlement, réclame la **limitation des prérogatives royales**, le «premier corps» n'en faisant qu'à sa tête : on a appelé cette protestation la **Pétition de Droit** (1628). En 1629, le **Parlement** est **congédié**, et s'ouvre les onze ans de la «**Longue Tyrannie**» absolutiste (comme j'en avais évoqué les possibilités créées par le **SOLE GOVERNMENT** critiqué plus haut). En **1640**, le **Parlement** est convoqué, mais **dissous** presque aussitôt, justifiant son appellation de **Court Parlement**. Sous les menaces de l'Écosse, le Parlement est à nouveau appelé à siéger, ce sera le **Long Parlement**, qui trouvera son épilogue dans le **Parlement croupion**, après l'épuration menée par Cromwell. Finalement, le **roi**, à bout de forces, sera arrêté, jugé, condamné et **décapité** en 1649. Pour moi, c'est dans la logique des choses : le texte de Plowden – très terre-à-terre – brimait, sans le dire crument, le sourcilleux **Parliament**.

Je vais mettre fin à ce rapide **cherry picking** par une dernière citation, celle qui clôt le travail de Kantorowicz et qui résume la pensée exacte de cet auteur, qui – s'étant forgé, **A PRIORI**, une théorie sur ce qu'a produit la définition des **Deux Corps du Roi** (d'Angleterre, qu'il appelle «**fiction curieuse**»), exprimée au cœur du **XVIe** siècle, c'est-à-dire en pleine **Renaissance** – a **délaissé la recherche historique**, strictement contextualisée et seule performante et validable pour le sujet considéré, en faveur d'une **errance à travers la mystique**, chrétienne, de la **théologie médiévale**, entre le XIe et le XIIIe siècle, cédant ainsi, à la fois, à l'**anachronisme** (il remonte même jusqu'au **paganisme antique** pour y chercher ses sources), et au **mélange des genres** par translation de thème, ce qu'il a exprimé comme suit :

« **Notwithstanding, therefore, some similarities with disconnected pagan concepts, the KING'S TWO BODIES is an offshoot of Christian theological thought and consequently stands as a landmark of Christian political theology** ».

Donc, pour Kantorowicz, la théorie des Deux Corps du Roi, est un «**produit de la théologie chrétienne**», et n'est donc qu'une «**étape de la théologie politique chrétienne**». Entre autres «preuves» (!!!), il rapproche les formes orthographiques plowdeniennes **king** et **King** du **CHristus**, **Χριστός** (khristoss) descendu du ciel, et le terrestre **christuss**, **χριστός** entrant dans l'eau du Jourdain.

N'étant pas théologien, je ne puis évaluer le travail de Kantorowicz sur ce plan ; mais **du strict point de vue de l'Histoire**, je dirai que les **Deux Corps du Roi**, en Angleterre, **EST UN SUPERBE SUJET QUI RESTE ENTièrement À TRAÏTER**.

D'où le comparatif ci-après, annoncé en début d'analyse kantorowiczienne : colonne gauche, je résume les points forts du travail de l'auteur ; colonne droite, je donne son équivalent en géographie forestière (mon métier principal), tel que le traiterait un étudiant qui appliquerait la méthode de Kantorowicz, et qui obtiendrait le "zéro pointé" (évoqué plus haut) ; les deux premières lignes étant les questions posées.

COMPARATIF OBJECTIF D'ÉQUIVALENCE
pour apprécier la méthode de Kantorowicz

<u>Objet d'étude</u>	Corporation = Roi et Sujets	Forêt équatoriale et Sols <i>ad hoc</i>
<u>Localisation</u>	Angleterre de la Renaissance	RD Congo -Latitude 5° Sud
<u>Compareteur de traitement</u>	Empereur romain : personne : Tibère, titulature : César Personnes : Jésus incarné, Jésus-Dieu	Taïga boréale finnoise (75° Nord) chênes – sapins – épicéas pins sylvestres – bouleaux nains
<u>Support de comparaison</u>	Évangiles "trafiqués" (XI/XIIe siècle) rapportés à l'empire romain	Sylviculture de rapport pour forêt "cultivée"
<u>Conclusion</u>	Théologie politique chrétienne	Exploitation de la Forêt tempérée

On a bien compris que rapporter la théologie politique chrétienne du XIe siècle à la corporation royale plowdénienne du XVe siècle, revient à dire que la forêt équatoriale sauvage relève des méthodes sylvicoles de traitement de la forêt tempérée : ce qui n'a ni queue ni tête !

D'où l'on voit bien que Kantorowicz, dans une **confusion absolue**, compare le **NON-COMPARABLE** (comme je le traduis en termes de végétation forestière mêlant les **conifères** et les **feuillus**, les **arbres** et les **arbrisseaux**), puisqu'il mêle un **être** et un **titre**, un **humain** et **Dieu**. Quant aux **conclusions**, il y a surgissement d'une **notion nouvelle** non évoquée précédemment (**théologie politique**), comme il y a surgissement de la **sylviculture** de **forêt humanisée** pour analyser une **sylve sauvage**.

On pourrait même pousser un peu plus loin le **parallèle botanique**, et dire, sans exagération, que le traitement que ces socio-philosophes (à l'image de Gauchet) infligent à l'Histoire, revient à prendre les **Fleurs du Mal** de Baudelaire pour un précis sur les

plantes vénéneuses. Mais il est inutile d'user d'un **marteau-pilon**, et moins encore, de la "**grosse**" **bertha**, pour décortiquer une... **cacahouète**. Et comme la «*sagesse des nations*» nous enseigne la parabole de la «*paille et la poutre*», j'en terminerai en rappelant que Gauchet, qui s'interroge sur l'utilisation par Kantorowicz de son **Himalaya de documents** (quand même !), nous assène (et nous assomme), lui, d'un commentaire d'environ **137 000 lettres strictes** (non compris donc blancs, ponctuation et signes orthographiques : apostrophes, tirets, guillemets, etc., sur à peu près 3500 lignes). En fait, le commentateur ne craint pas, lui non plus, une verbosité digne des crues amazoniennes.

☞ Mais en quoi cette image est-elle **étrange** : Kantorowicz ne comprendrait-il pas ce qu'il lit ? Sans doute pas, mais comme il s'est convaincu que la royauté anglaise correspondait toujours à l'idée que s'en faisait son **Tonsuré inconnu**, il préférerait lire autre chose que ce qui était écrit, **se fabriquant un texte à sa convenance ! AHURÏSSANT**. C'est une entreprise **DÉLIRANTE**, au sens le plus fort ; si l'**insanité** majeure de ce **procédé odieux, absurde** et même **puéril** (et pas seulement pour l'Histoire) vous échappe, veuillez, je vous prie, vous reporter à sa transposition en **matière judiciaire** : imaginez un président de cour lisant un **verdict** et disant au prévenu : il **SUFFÏT de REMPLACER** cette appellation saugrenue de **tribunal correctionnel** par **cour d'assises** afin que vous écopiez de la **peine de mort** pour votre larcin d'une paire de lacets de chaussures. Vous crieriez «**AU FOU !**», et vous auriez raison. Remarquez que si vous allez page 161 (colonne 2) de la Revue *Le Débat* (N° 14), vous lirez, sous la plume de M. Gauchet une tirade tout aussi échevelée, car sans rapport avec le texte de Plowden.

J'ai connu un Recteur d'Académie, historien médiéviste qui avait trafiqué les comptes d'une abbaye anglaise pour conforter les raisonnements de sa thèse d'État. Et si vous lisez la *Revue géographique des Pyrénées et du Sud-Ouest* (fin 1966-début 1967), vous verrez qu'un autre docteur d'État, géomorphologue celui-ci, a produit des relevés de températures imaginaires dans le massif du Mont-Blanc où il n'avait même jamais mis les pieds (dénoncé par l'un des jurés, Jacques Viers).

B – PLOWDEN, LES LÉGISTES ÉLISABÉTHAINS ET LES PRODRONES SUBREPTICES DE LA LAÏCITÉ

1. LE PATOÏS CARNAVALESQUE DE GAUCHET ET LA TRAHISON DE L'HISTOIRE

Quand les gens se donnent autant de mal pour torturer la **langue** au point d'en faire un **galimatias** pompeux mais **innommable**, c'est, ou bien qu'ils n'ont rien à dire sur «*le fond*» (pour reprendre le mot vaniteux de Gauchet que j'ai fustigé plus haut), ou bien que – se trompant du tout au tout sur un thème d'étude – ils veulent donner du lustre à ce qu'ils croient être la découverte de la vérité. L'immense supériorité de Kantorowicz, au moins, c'est d'être lisible et clair. En voulant éblouir la galerie, parce qu'il croyait avoir dépassé le travail de l'"historien" germano-américain (Kantorowicz), monsieur Gauchet **obscurcit** et **achève de dénaturer** sauvagement un sujet qu'il n'a **pas plus compris** que son "découvreur" par procuration (par exemple quand il dit que le texte de Plowden donne une **place essentielle** au **Parlement**, alors que le légiste, avec un soin tout particulier, **ne le cite pas** dans la double corporéité royale !!!). Que signifie, en effet, en français ce **charabia pédantesque**, sinon, au-delà de l'**ivrognerie linguistique** (que j'ai mentionnée plus haut), une sorte d'**éthylisme scriptural**® (v. ci-dessous) proche d'un *delirium tremens* verbal : «*La même nécessité obscure d'accroissement, de déploiement de son essence intime, d'élévation vers la plénitude de la puissance, au lieu de mener à l'assaut illimité du dehors, va, par un insensible basculement, l'engager dans une poursuite non moins aveugle et tenace de cette tout autre forme de la totalité universelle que serait une société en parfaite correspondance intérieure avec sa propre norme, c'est-à-dire en particulier avec l'instance qui l'exprime et l'administre* » ?

On pourrait même pousser un peu plus loin le **parallèle botanique**, et dire, sans exagération, que le traitement que ces socio-philosophes (à l'image de Gauchet) infligent à l'Histoire, revient à prendre les **Fleurs du Mal** de Baudelaire pour un précis sur les **plantes vénéneuses**. Mais il est inutile d'user d'un **marteau-pilon**, et moins encore, de la "**grosse**" **bertha**, pour décortiquer une **cacahouète**. Et comme la «*sagesse des nations*» nous enseigne la parabole de la «*paille et la poutre*», j'en terminerai en rappelant que Gauchet, qui s'interroge sur l'utilisation par Kantorowicz de son **Himalaya de documents** (quand même !), nous assène (et nous assomme), lui, d'un commentaire d'environ **137 000 lettres strictes** (non compris donc blancs, ponctuation et signes orthographiques : apostrophes, tirets, guillemets, etc., sur à peu près 3500 lignes). En

fait, le commentateur ne craint pas, lui non plus, une verbosité digne des crues amazoniennes.

☉ Gauchet – reprochant quand même à Kantorowicz la «*somme prodigieuse de données qu'il accumule*» en se «*gard(ant) de trop préciser à quoi elle peut bien servir au fond*», dit qu'elle est «*presque obsidionale*» : serait-ce signifier là que Kantorowicz en est prisonnier, comme assiégé par la jungle de ses compilations ? C'est bien mon sentiment, en tout cas. Mais *obsessionnelle* ne serait-il pas plutôt le mot qui manque à Gauchet en harmonie de «*minutieuse*» et d'«*exhaustivité vertigineuse*» ?

Je puis me tromper tout autant que ces deux plumitifs de l'Histoire, mais je pense qu'aucun des deux (ni, apparemment, tel autre) n'a vu ce que je *prétends* y voir ; pour la raison fort simple que personne n'a voulu **lire méticuleusement** le propos de Plowden, n'a, davantage, **travaillé le contexte** historique exact de la parution des réflexions du légiste élisabéthain, et, surtout, n'a une **connaissance intime** de ce que recouvre le mot **laïcité**, laquelle, ici, bien que non exprimée explicitement, occupe à plein, de sa réalité magnifique, tout l'espace intellectuel du texte "**législatif**". J'entends, par-là, que Plowden, qui ignorait sans doute le mot *laïcité* (autrement que pour dire "non-cléricature"), était animé du sentiment que le **peuple** (les «*sujets*») – le **LAÏCAT** autrement dit, au sens étymologique vrai (soit «populaire») – ne pouvait pas être ignoré, et que l'"**incorporer**" (*corporo* = «prendre corps», latin) au **roi** ne pouvait être que bénéfique, salutaire même, pour la **TOUTE NAÏSSANTE NATION BRITANNIQUE** : en quelque façon, comme je l'ai déjà dit plus haut, Plowden "**LAÏCISE**" la **problématique royale**, et, en quelque sorte aussi, *initie* la **modernité laïque** du **gouvernement**, en **rompant** avec l'**influence cléricale**, ce que Gauchet perçoit quand même, quoi qu'il affirme également, d'une certaine manière, la persistance des influences religieuses médiévales ; mais affirmer une chose et son contraire n'est jamais bon.

Gauchet, donc, comme Kantorowicz, publie un texte qui utilise, **expressément**, la locution «**LES DEUX CORPS DU ROI**». Cette expression n'a pas à être détournée de son sens par qui que ce soit : elle **appartient**, imprescriptiblement, à son **auteur** – et à son **temps** – comme le veut la **loi** (d'ailleurs). Lui donner un **autre sens**, selon sa convenance personnelle, c'est donc, en quelque manière, **dégrader** le titre pour le faire servir à **autre chose**, et porter ainsi atteinte aux droits moraux (imprescriptibles) de l'auteur. Venant de la part de travailleurs **intellectuels** cette utilisation, par **effraction**, est d'autant plus **grave**, que, *théoriquement*, ils comprennent pleinement ce qu'ils font.

S'ils n'en ont pas conscience, alors c'est gravissime, et tout leur travail s'en trouve donc **frappé de nullité** pour cause d'incompétence. Ou, alors, il faut modifier le **SOUS-TITRE** : écrire, en effet, en sous-titre (donc l'intégrer au titre pour éclaircissement) "***Essai sur la théologie politique au Moyen-Âge***", comme le fait Kantorowicz c'est ou **redoubler d'IMBÉCILLITÉ**, ou vouloir **désintégrer** une **réalité**, car : **1) Plowden** (propriétaire du titre et pris comme point de départ du travail) n'entend absolument **pas traiter de théologie**, et **2) il écrit pour la RENAISSANCE, pas pour le Moyen-Âge**. La même **STUPIDITÉ** ou **malveillance** (mais ça c'est par gentillesse que je le propose !) afflige Gauchet Marcel, qui, plagiant quelque peu, l'enseignant de Berkeley, nous inflige le sous-titre suivant : "***Christianisme et politique***", traité, je l'ai dit, par phraséologie burlesque pour donner : «*Kantorowicz esquisse une frappante archéologie autour de cette précoce divergence de destins (entre rois de France et d'Angleterre) telle qu'enracinée dans les doctrines de l'incorporation et les équivoques natives de leur traduction*» ; l'"incorporation", en Angleterre, se faisant «*christique et ecclésiale au pôle, cette fois, non pas du gouvernement, mais des sujets*». Oh ! le bougre. Et que, surtout, on ne me fasse pas le coup de la citation sortie de son contexte !!! (v. p. 152, *op. cit.*).

Non, je ne reprends pas ce que j'ai déjà dit : au moment d'aborder la **laïcité** de front, je prolonge mon propos, je l'augmente et le parfaits, afin de montrer toute l'étendue du formidable **CONTRESENS HISTORIQUE MULTIPLE** que font Kantorowicz et ses imitateurs **jargonnants, contorsionnistes, charlatanesques**. Car, non seulement, ces divers personnages se sont trompés d'époque, de thème et de lieux, mais, en sus, ils ont traité par son **CONTRAIRE** ce qu'ils ont cru être **la réalité**. Par boutade, parce que tout cela n'est pas tellement sérieux en définitive, on pourrait dire «*doigt dans l'œil jusqu'à l'omoplate* !». Franchement, quand je faisais mes **recherches** (sans autre argent que celui de ma poche) sur le **climat**, la **forêt**, les **sols**, le rôle du **bocage** dans l'**érosion**, les conséquences de la **délocalisation** des activités de **centre-ville**, l'**éthologie** et l'**intelligence** végétales, ou la sottise absolue de l'**A.D.N.-poubelle**, notamment, je n'ai pas eu l'impression que ces messieurs-dames des "**sciences sociales**" et leurs **prétendues** «prestigieuses universités» ou leurs **soi-disant** «hautes études» ou «grandes écoles», relevaient, comme moi, du domaine **vrai** de la recherche. **NON, sérieusement** ! Des **curieux**, parfois **maniaques**, et beaucoup trop bien payés pour ces activités quasi-

ludiques, **oui** ! Je l'ai dit : les «*labos*» (c'est tellement plus chic comme ça !) des sciences politiques, sociales, ou autres de cet **acabit**, m'ont toujours fait me tordre de fou-rire.

Donc, quand on évoque le **double corps du roi** – *décrit*, par Plowden le **CRÉATEUR** de l'expression, et *fait* de : **1**, la **personne charnelle** du roi (Elisabeth Ière, etc.), et **2**, de l'**ensemble** (immatériel et symbolique) **des sujets** dudit roi – pour y voir, en **2**, une **divinitas** quelconque, afin de justifier l'emploi des mots «*théologie*» et «*christianisme*», quand on fait cela, donc, **OU** l'on est un **ESCROC** intellectuel, producteur de **contrefaçons**, **OU** un **fieffé CRÉTIN** tout juste bon à manger de la paille ; car, comme on le sait, les alternatives ne sont toujours qu'à deux voies. **Plowden**, homme de la **Renaissance**, en *éjectant le divin médiéval* (car il l'éjecte bel et bien, et, purement et simplement) du couple corporel royal, **LAÏCISE** (je ne le répèterai jamais assez) – qu'on le veuille ou non – la couronne d'Angleterre, sans doute de façon imprécise et furtive, mais vraiment, et au **SENS PLEÏN** du mot grâce à la référence au **PEUPLE** que constituent les "**subjects**". Et il y a une forte **raison** à cela, une raison **capitale** que semble n'avoir **PAS** du tout **COMPRISE** nos éminents...«*chercheurs*» : le **souverain**, en Angleterre, est désormais **Gouverneur** de l'Église nationale : pourquoi s'encombrerait-il d'une divinisation dont il n'a plus besoin, et qui le gênerait d'ailleurs sans doute dans l'exercice de son pouvoir. Un peu de bons sens, bon sang ! **On ne prend pas le contrôle autoritaire d'un organisme pour se soumettre à ses volontés quand même !** : voyez-vous un peu l'absurdité parfaite de tous vos raisonnements faussés et conditionnés, paraphraseurs vains du kantoworiczisme dont vous suramplifiez ainsi l'inanité des considérations.

Philosophes pour noces et banquets, sociologues logorrhéiques, épistémologues pour jardin d'enfants, politologues cartomanciens, tenez-vous donc loin de l'Histoire : c'est un domaine trop escarpé pour vos moyens d'escalade ! Quant à vous, historiens en rupture de métier, corrigez-vous ou quittez la discipline que vous n'honorez pas.

Sur Terre, il n'y a qu'un et **UN SEUL souverain** à deux «vitesses», je veux dire à **deux natures**, le...**SOUVERAIN PONTÏFE**, le **Pape**, commandeur des croyants catholiques romains, justement, le **VICAIRE** du Christ sur Terre. En foi de quoi, il est infallible, **théoriquement** en matière de dogme ; en fait, il est le **SAÏNT-PÈRE**...et les croyants

voient en lui autre chose qu'un homme ordinaire : n'est-il pas honoré de l'inspiration du **Saint-Esprit** ? Allons, "mes seigneurs" ! Foin des finasseries.

Du reste – et cela aussi eût dû être pris en compte par nos *lascars* de la **théologie politique**, puisque c'était leur parti pris – à part en Iran (comme dans le catholicisme) – les grandes religions n'ont pas de chef suprême ni d'administration à échelons : voyez les *imams* sunnites, les *rabbins* juifs, et même les *pasteurs* protestants. En Iran, par contre[®], il y a un **clergé hiérarchisé**, parce qu'il y a eu un **EMPIRE perse**, et que la **RELIGION** a toujours voulu **se SUBSTITUER** au **POUVOIR CIVIL**. Les orthodoxes orientaux, grandis dans l'**Empire romain d'Orient**, ont également – en dépit de l'"autocéphalisme" de leurs *Églises* – une hiérarchie nette, mais parce que, là aussi il, y avait un *imperium* à capter. Le partage du pouvoir n'a jamais été envisagé (vraiment) par les **clercs**. Pour le certificat d'Histoire du Moyen-Âge que j'ai passé, j'ai précisément eu à étudier les **querelles** des **Empereurs** et des **Patriarches** de Constantinople (avec même un sujet d'examen sur leur part dans la querelle «*des images*» !). L'exception qui confirme la règle est le bouddhisme, son *dalai-lama* et ses sous-fifres. Mais précisément ! Le Tibet était une sorte de théocratie avant que la Chine se mêle de l'annexer. Du coup, le Tibet a échappé à la loi commune. Tout cela manque cruellement dans les développements de Kantorowicz qui a **rétréci** son sujet : puisqu'il avait choisi le parti de se mettre **hors sujet**, autant eût-il dû aller franchement au bout de son particularisme !

Et, du point de vue que je viens de rappeler cursivement, on peut dire que l'**Occident** n'a pas laissé aux chiens sa part de turpitudes louches, d'intrigues, de complots, de guerres, entre **civil** et **religieux** pour **prendre la gouvernance des hommes** : et c'est cela qui a obnubilé le jugement du biographe de Frédéric II, qui a accommodé des situations très particulières pour les faire entrer dans le moule prussien. En matière de comptabilité frauduleuse, cela s'appelle "**faire cadrer**". Sans doute pas par malhonnêteté pure, mais sursaturé de **querelle des investitures**, Kantorowicz a-t-il réintégré celles-ci dans la modernité. Où voit-on cela chez Plowden, le théoricien du double corps ? **Nulle part**.

Je serai donc beaucoup moins indulgent avec **Gauchet** qui, me semble-t-il, a simplement voulu, je le répète, rebrocher sur Kantorowicz pour le dépasser : et c'est **raté** ! Car, de son point de vue, et à condition d'abandonner «*corps du roi*» et *période élisabéthaine*, il aurait dû, plutôt que de paraphraser le germano-américain, analyser l'**Eglise catholique** – installée à **Rome** (ex-capitale de l'empire romain), et **très structurée**

administrativement, verrouillée même en quelque sorte sur ses positions – dans la perspective d’installer le prétendu **royaume de Dieu** sur Terre, en lieu et place des **gouvernements** de l’ancienne administration impériale, tenant, plus ou moins, de cette **laïcité** qu’elle, l’Église, au contraire, a toujours cherché à définir à sa convenance afin de la réduire à rien ; l’**imaginaire** «*peuple de Dieu*» se substituant au **vrai PEUPLE**, maître de lui lorsqu’il se débarrasse de la tyrannie abusive des autocrates. Or le **MONOTHÉÏSME** est une **AUTOCRATIE**, la pire de toutes par ses attendus divins, jalouse, autoritaire, intransigeante, aveugle, ennemie de l’Humain : **C’EST POURQUOI JÉSUS – YÉHÔSHOU^{RA}** – a dit : « **DÉBARRASSEZ-VOUS DE CÉSAR ET DE DIEU** », **APODOTÉ ; MÊME SI CELA VOUS EMMERDE, vous pharisiens d’aujourd’hui ; et même tant mieux si cela vous emmerde.** J’en ai seulement du regret pour **Pierre Manent**, que je ne connais pas et dont je ne partage pas beaucoup d’idées, mais qui est plus qu’un honnête homme : un homme honnête. Je ne sais pas si j’en dirais autant de prétendus historiens qui commentent des textes dont ils changent les termes (Kantorowicz) ou qui en citent des termes qui n’y sont pas (Gauchet).

2. DU FAUSSAÏRE AU PRESTIDIGITATEUR, PAR FORME DE CONCLUSION

Le moment est venu, après cet exposé ébouriffant, de tirer au clair ses enseignements et de proposer une conclusion explicative. Par ses manipulations insensées, Kantorowicz, pour moi, est totalement discrédité, ayant compris, de travers, un sujet, qu’il n’avait ni trouvé ni exploité, par des voies explicatives qui lui furent, de même, suggérées par Radin l’inventeur du sujet, mais qu’il remonta à l’envers du bon sens. Les **fautes professionnelles graves** commises par Kantorowicz ont consisté, en effet, à remonter haut dans le **Moyen-Âge** afin d’expliquer une situation tout à fait nouvelle des **Temps Modernes**, en validant, pour fondement survalorisé, un **montage évangélique** (p. 694), échafaudé par un clerc imbécile ou malhonnête (?), afin de **falsifier**, lui-même, le texte de Plowden, par **substitution** de termes, à sa convenance («*natures*» **SUBSTITUÉES** à «*corps*» !) afin d’en tirer la **conclusion**, qu’il veut magistrale (p. 999), que «*les deux corps du roi représentent une ÉTAPE de la THÉOLOGIE POLITIQUE CHRÉTIENNE*». Cette conclusion totalement **insane**, ainsi que je l’ai déjà dit, m’a déterminé à m’informer sur Kantorowicz (que je ne souhaitais pas que l’on crût que, systématiquement, j’en médisais ou le calomniais), donc à me procurer le texte en français, car celui-ci contient une longue réflexion sur l’auteur en question, due à Alain Boureau, dont je n’ai lu que les

toutes premières pages et les deux dernières, car elles m'ont confirmé, très vite, dans l'idée que Kantorowicz n'est pas ce «**monument**» que l'on se plaît à vanter excessivement. Voyons plutôt : «*Le livre ("les Deux corps du roi") **explique** la naissance de l'État au début de l'âge moderne par une **construction médiévale** assez **IMPROBABLE** qui **ordonne** l'idée d'une **continuité**» «*imput(ant) la naissance de l'Etat moderne européen à la notion de **perpétuité** et non **plus** celle de **transcendance**» (p. 1225). «*Il ne **FUT PAS un maître : nulle théorie, nul champ d'étude ouvert à d'autres**» (p. 1308...) il «*a **rarement DÉCOUVERT** de nouvelles sources ; il a **constamment** croisé, mêlé, **RÉARRANGÉ** (... en) "narrateur" qui **COMBINE AUTREMENT** les **sources disponibles**» (p. 1230). Je suis au grand regret de dire, qu'à ce prix, je réserve mon admiration à d'autres. Du reste, de l'admiration, comme celle que je viens de relever, je suppose que l'intéressé s'en serait passé. Car prendre l'image du **tombeau vide** dédié à un roi (parfois au corps **disparu**) – **CÉNOTAPHE** – pour caractériser une œuvre relève de l'enterrement sans fleurs ni couronnes... C'est à se demander ce qu'eût écrit Boureau s'il n'avait eu aucune admiration pour Kantorowicz.****

Car, là où celui-ci voit de la «**continuité**», **PIS**, de la «**perpétuité**», explicable évidemment par l'appartenance des institutions à la «**THÉOLOGIE CHRÉTIENNE**» (les derniers mots de l'ouvrage), c'est de **RUPTURE** qu'il s'agit, et d'une rupture **définitive**. Plowden, en fait, qui théorise ces deux corps, met fin aux **fantasmagories «moyenâgeuses»** (car elles méritent bien ce barbarisme inélégant). En fait, Plowden, prestidigitateur filou, escamote la solennité de la **personne royale** dont il fait, sans en avoir l'air, une **guenille mortelle** : l'**immortalité** c'est celle dévolue au peuple à travers les **sujets**, car elle passe de roi en reine, imperceptiblement. C'est, entre autres mille choses, ce que **NE VOÏT PAS Kantorowicz**, perdu dans les bondieuseries ténébreuses et truquées du Moyen-Âge. Sans doute, le **roi** charnel jouit-il seul du **gouvernement**, comme il exerce celui-ci sur l'**Église** ; mais **par rapport à qui** ? À ses **SUJETS** bien sûr, car c'est à cette occasion de la corporéité partagée qu'est signalé ce gouvernement. **MAIS** le **POUVOIR**, où est-il ? À qui appartient-il ? **Pas** au **peuple**, en tout cas, car, sans avoir l'air d'y toucher, Plowden lui a **lié les mains** en l'**INCORPORANT** au roi. «**Étrange**» serait donc, le mot **CORPS** ? Pauvre Kantorowicz, le voilà encore fourvoyé, tous freins lâchés, sur les sentiers médiévaux défoncés où cahote sa pseudo-démonstration !

Le **vrai pouvoir**, revient donc, comme je l'ai suggéré plus haut, au **PARLEMENT**, que Plowden, avec une prudence de "sioux", prend soin de ne **pas mentionner** : donc de ne

pas mettre en cause par dévoilement de ses intentions profondes. J'ai signalé que ce fut bien le cas au cours des deux règnes post-élisabéthains, qui débouchèrent sur la décapitation de Charles 1er par décision du Parlement précisément. Et les effets lointains de cette «*laïcisation*» (à l'anglaise, bien sûr) – dont j'ai parlé plus haut – ont été maintes fois perceptibles (j'ai cité l'affaire Diana *versus* la Reine). Si notre République se déclare au service du «*peuple*», l'un de ses présidents – Sarkozy – s'est assis, tyran au tout petit pied, sur les volontés exprimées par *referendum* (cette originalité supposée de notre *Constitution*) par ledit peuple réuni tout entier ! Les Anglais, ont également eu recours au *referendum* – qui n'est pourtant pas leur “tasse de thé”, si je puis oser cette gaudriole – pour décider du *Brexit* : leur vote a été respecté, car les Anglais savent qu'il ne faut pas mêler *gangstérisme* et politique; et, personnellement, je pense que le branle, pour la modernité, donné par Plowden, n'y est pas pour rien. Déjà, et en quelque façon, on avait perçu l'utilisation intelligente du dispositif plowdénien à travers le *One-Nation-Toryism* de Benjamin Disraeli cherchant, par-là, à réunir les actifs favorisés et la classe laborieuse britannique. **DÉCIDÉMENT, QUEL SUJET SUPERBE A ÉCHAPPÉ, LÀ, À KANTOROWICZ, pour ne rien dire des BÉNIS OUI-OUI, ses commentateurs, éperdus d'admiration et complaisants (ou peut-être ignares...),**

CONCLUSION

KANTOROWICZ : FAUSSAIRE ? FALSIFICATEUR ? FAUTIF ?

Ni l'un, ni l'autre des deux premiers : **TROP GRAVES**. Malgré l'absence de **pièce justificative**, j'admets le **faux extrait d'Évangile sur l'Impôt** comme étant de l'*Inconnu* normand, et que Kantorowicz n'a pas utilisé à *dessein* ce **faux en... Écritures**. Quant au troisième, il est **TROP INDULGENT**. J'en choisis donc un autre :

FAUTEUR

Fauteur, effectivement, d'une **Histoire dénaturée** ; fauteur de **raisonnements inversés, bien sûr** ; par **INCOMPÉTENCE** à dissimuler la **manceuvre** qu'il a quand même **ourdie** et **perpétrée** dans la **transformation** délibérée, mais formidablement **grossière** de facture et très lourdement **maladroite** d'exécution, de **CORPS** en **NATURE** (comme d'une **vessie** pour une **lanterne**), et cela afin de justifier **SON INTERPRÉTATION ERRONÉE** d'un titre d'ouvrage “législatif”, dont il n'a **pas compris** la **TENEUR** et n'a **pas su voir** le **CONTEXTE**, ni la **PERSPECTIVE historiques** où il se situait. Kantorowicz n'est même pas un mauvais historien ; dans cet ouvrage il n'est **pas historien du tout** ; et je me moque bien qu'on le porte aux nues : mon jugement est celui d'un universitaire à l'égard d'un autre universitaire. Point final.

